

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. XI, No. 7

Saint-Justin, mai 1932.

Rédigé en Collaboration

## VA-T-ON REVENIR A LA VIE D'AUTREFOIS

Un journal le prétend — Le Salaire d'il y a 50 ans. A la Campagne

Le directeur de "L'Echo du St-Maurice" affirme, dans un article évocateur de la vie d'autrefois à la campagne, qu'il faut savoir se contenter de peu, avec des salaires qui deviennent tellement réduits qu'on se croirait à l'époque où les hommes gagnaient dans les chantiers \$9 à \$10.00 par mois. Aujourd'hui, c'est encore pis, à son dire. Voici ce qu'il publie dans "L'Echo":

\* \* \*

La génération d'aujourd'hui ne pouvait croire que nos pères vivaient, il y a cinquante ans, avec un salaire variant de \$7 à \$9 par mois, dans les chantiers ou sur les fermes. C'était pourtant les conditions du travail à cette époque.

Le colon de 1875 travaillait sur son lot pendant les mortes saisons, prenant au dehors, pendant les mois d'hiver le travail qui se présentait pour les compagnies de bois.

Au Saguenay, qui est notre pays d'origine, le père de famille, grâce à ce salaire qui lui était donné pendant quelques mois et avec l'humble récolte de son lot, à peine défriché, réussissait à vivre et à élever une nombreuse famille.

Le salaire de \$9 par mois, était pour les meilleurs hommes, pour les "maitres-bûcheurs", comme on disait.

Quand, au temps de la grande prospérité on racontait ces faits, les gens avaient un sourire d'incrédulité.

"Mais comment pouvaient-ils vivre?" se demandait-on.

1875 est en train de revivre en 1932. On ne travaillera pas pour \$7 à \$9 par mois, mais pour \$5 par mois. Et si nous n'avons pas encore vu ces salaires dans la province de Québec, c'est que le moment n'est pas encore arrivé.

Ontario va voir les salaires à \$5 par mois (y compris la nourriture, bien entendu) à partir du 1er mai.

C'est du moins ce que nous apprend un dépêche de Toronto en date du 20 avril.

Nous le reproduisons telle que publiée dans les journaux il y a une semaine:

"Toronto, 20 (P.C.) — Un nombre réduit de chantiers de construction de routes restera en activité après le premier mai, en réponse aux demandes de nombreux ouvriers qui se sont offerts à travailler dans des conditions spéciales. Les volontaires seront nourris et toucheront cinq dollars par mois de salaire".

Au point de vue salaire, ce sont

les temps anciens qui nous reviennent. Il va falloir s'y conformer. Mais va-t-on changer le train de vie? Quant à la dépense, il va le falloir absolument, car les gens n'auront pas d'argent pour la continuer. Va-t-on retourner aux moyens pratiques que prenaient nos pères pour attacher les deux bouts: n'acheter que le strict nécessaire, ce que l'on peut vraiment pas produire?

L'industrie domestique, la culture de tous les légumes nécessaires à la famille, la fabrication à domicile des chaussures, de tous les jours, des vêtements, des bas, la confection des chapeaux, voilà ce qui doit être mis en honneur si l'on veut triompher de la misère dans la crise actuelle. Et le menu de la famille doit être copié sur celui de la famille canadienne, d'il y a un demi-siècle.

Et quel était-il ce menu? Le matin: des fèves, du pain, du lait. Le dîner se composait de soupe aux pois, lard salé et patates: du poisson les jours maigres. Au temps des fruits (bluets fraises et framboises), un pudding fait de ces fruits recueillis par les enfants formait un excellent dessert. Le souper se composait de pain et de lait, avec melasse comme dessert.

Ceci était le menu quotidien, avec quelques variations.

L'automne on abattait un porc, engraisé pendant l'été avec les produits de la terre, et un boeuf fournissait la viande nécessaire à la famille pour les mois d'hiver.

Et l'on vivait gras, au grand air, à deux pas de la forêt où les enfants, en pleine santé, faisaient ample provision de bois de chauffage.

La mère confectionnait les habits, tricôtait les bas, rapiécail les culottes et trouvait le temps d'inculquer à la nombreuse marmaille des foyers canadiens les principes religieux.

Le père absent gagnait ses \$8 ou \$9 par mois qui servaient au printemps à acheter de la semence et les choses absolument essentielles qui ne pouvaient être faites à la maison, payer le médecin, le supplément ou la dime du curé, les obligations municipales.

Et l'on vivait heureux.

C'est à cette vie modeste d'autrefois qu'il nous faut revenir.

Et nous y reviendrons sûrement, pour notre plus grand bien, si le gouvernement veut aider au retour à la terre.

On a fait de nos Canadiens de valeureux soldats au temps de la guerre, mais il a fallu les entraîner au métier des armes. Il a fallu les vêtir, les nourrir afin qu'ils soient forts, leur mettre des armes en mains.

Il faut faire la même chose pour les soldats du sol, pour ceux que nous voulons enlever de la ville où ils crévent, afin de les transplanter sur la terre généreuse qui ne demande qu'à produire la vie

et le bonheur du foyer.

Sur la terre, c'est la tranquillité parfaite après une journée de travail bien accomplie. Pas de téléphone, pas de théâtre, pas de banques et... pas d'échéances! Pas de loyer à payer, pas de compte d'eau et d'éclairage à acquitter à telle date sous peine de se voir interrompre le service.

La vie champêtre, avec son travail de tous les jours, exempt du sifflet de l'usine une vie douce et paisible, sains inquiétude du lendemain.

## Ouverture de la Tour des Martyrs à Saint-Célestin

Le premier mai. — Foule considérable à la première heure sainte. — Nombreux pèlerinages attendus d'ici au 30 octobre prochain.

Le 1er mai a marqué la réouverture pour l'été, des portes du Sanctuaire de la Tour des Martyrs.

L'événement annoncé dans les Annales de ce Sanctuaire a attiré bon nombre de ses amis.

Il y a eu messe à 9 heures, la première Heure-Sainte de la saison a encore attiré une assistance considérable.

Les Saintes Reliques ont été offertes, à l'issue de cet office du soir, à la vénération des fidèles.

On a lieu de croire et d'espérer que ce pieux rendez-vous seront donnés ici cet été, aux pieds des 6,200 Saintes Reliques du Sanctuaire.

Beaucoup et de grandes faveurs ont été obtenues par les Saints de la Tour des Martyrs.

Il faudrait les intéresser à la cessation de l'affreuse crise économique.

Aussi, du 1er mai au 30 octobre prochain, au Sanctuaire de la Tour des Martyrs, il y aura chaque dimanche à 3 heures, une Heure Sainte de réparation et de supplication prêchée, au lieu d'un seul salut du S.-Sacrement que nous faisons les années passées et que nous avions encore annoncé pour cette année.

Cette modification à notre programme liturgique a été décidée pour que notre part d'instances se fasse auprès de la Miséricorde divine, qui seule peut accorder au monde désorganisé la cessation de l'épouvantable crise économique.

Les peuples sont, de toute évidence, sous le coup d'un châtement. Ils ont abusé criminellement des biens de la terre. Ils les ont fait servir à l'assouvissement de leurs passions dépravées.

La richesse ou l'aisance ont servi à une effroyable propagation

du vice, surtout du vice impur et du vice de l'ivrognerie.

Terrible défi à la Justice divine! D'abolir la prostitution des biens que Dieu n'accorde que comme un moyen de l'atteindre au ciel! Etouffement de la conscience chrétienne devant le dévergondage de moeurs qui coûtent les yeux de la tête et qui préparent l'enfer!

Avec tout cela la mesure renverse! Et le pêcheur est forcé d'apprendre qu'il y a un châtement à ses insultes à la Majesté d'un Dieu qui l'a créé, qui l'a racheté une fois sur l'acrotis et qui ne fournit pas à le racheter encore au confessionnal, tant ses iniquités sont drues!

Encore chanceux, pauvre pêcheur, que le Bon Dieu l'attrape ici-bas! Les rigueurs de l'enfer ou du purgatoire sont toujours sans comparaison même avec une crise économique.

En tous cas, il y a toujours ceci de vrai et de reconnu. C'est que le Bon Dieu se laisse rejoindre et toucher quand on y tient.

La cessation de la crise économique nous l'obtiendrons! Et pour cela nous nous mettrons à genoux chaque dimanche cet été, sur les rudes dalles du Sanctuaire de la Tour des Martyrs. Une heure de temps, devant Jésus-Christ, Roi du monde exposé au S.-Sacrement, nous répandrons avec nos larmes de convenables réparations pour tant et de si graves péchés que nous avons commis, et d'ardentes supplications pour que revienne, non pas la richesse, maudite si elle doit servir de nouveau à briser le Coeur de Jésus, mais l'honnête aisance qu'il nous faut pour pratiquer la vertu nécessaire au salut.

Et nous promettons à Notre-Seigneur la cessation dans nos vies individuelles, familiales ou civiques:

1o de la crise de l'impiété;  
2o de la crise du blasphème;  
3o de la crise de la profanation du dimanche;  
4o de la crise de désobéissance et d'insubordination des enfants, surtout les grands!

5o de la crise du scandale;  
6o de la crise de l'impureté.

Pensez-bien ici, aux actes impurs des personnes libres, des personnes mariées. Pensez-bien aux occasions prochaines d'impureté que sont: les modes indécentes, le théâtre, les vues animées, les mauvais livres, les MAUVAISES REVUES, la boisson, l'automobile (trop souvent le véhicule de l'immoralité);

7o de la crise du vol;  
Accaparement du bien d'autrui, marchés malhonnêtes, dommages causés à la propriété du prochain, tours de "crasse".

8o de la crise des mauvaises langues qui sèment la haine, la révolte, la vengeance.

On ne passe pas sans un châtement outre la loi de Dieu! Nous

en faisons actuellement la dure expérience!

La Tour des Martyrs de S.-Célestin, comté de Nicolet est à 12 milles des Trois-Rivières, à 29 milles de Victoriaville, à 27 milles de Drummondville, à 100 mille de Montréal et à 80 milles de Québec.

## CHARLES-EDOUARD GAGNON

NOTAIRE

— 1800-1874 —

Charles-Edouard Gagnon était le fils de Antoine-Gagnon, notaire et de Reine Rimbault. Il naquit à Rivière du Loup (en haut) le 3 septembre 1800. Fit ses études à Québec. Il fut reçu notaire le 12 novembre 1821. Il commença à pratiquer à Rivière du Loup (en haut) et y demeura jusqu'en 1823 où il transporta son étude à Yamachiche.

A la mort de son père en 1824, il établit son étude à Rivière du Loup, au lieu et place du notaire Antoine Gagnon.

C.-E. Gagnon épousa à Sainte-Marguerite de Blairfindie, aujourd'hui l'Acadie, comté de St-Jean, le 20 juin 1826, Julie-Jeanne Durand, fille de Morin-François Durand, français d'origine et Bernardine Saille.

En 1831, le notaire Gagnon fit le recensement de la paroisse de la Rivière du Loup (en haut) pour le compte du gouvernement." (1).

C.-E. Gagnon fut l'agent des Ursulines des Trois-Rivières, pour leurs Seigneuries de Rivière du Loup et du fief St-Jean.

Le notaire Gagnon fit partie de la chambre des notaires du district des Trois-Rivières, en 1847, 1850 et 1853.

Il est décédé à la Rivière du Loup (en haut) le 2 décembre 1874. Son greffe est déposé aux archives judiciaires des Trois-Rivières.

Parmi ses enfants on remarque Ernest, musicien, littérateur et compositeur de musique; et Gustave Gagnon, organiste de renom, tous deux décédés à Québec. (2)

Charles LESSARD

(1) Une copie de ce recensement se trouve aux archives de la fabrique de Louiseville.

(2) La généalogie abrégée de sa famille est la suivante: 1o MATHURIN, marié à Françoise Godeau, 2o Pierre, marié en 1696, à Hélène Cloutier au Chateau-Richer. 3o Augustin, marié en 1727, à Félicité Simon, au Chateau-Richer. 4o Joseph, marié en 1762, à Hélène Cazeau, au Chateau-Richer. 5o Antoine, marié en 1795, à Reine Rimbault, à Rivière du Loup (en haut).

# AVONS-NOUS LA FOI?...

## Avons-nous une foi réfléchie, convaincue, pratique?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*  
qu'il y a un Dieu réel et personnel?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que ce Dieu est infiniment parfait, qu'il a toujours existé et qu'il existera toujours?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que Dieu le Père tout Puissant, est le créateur de tous choses, de tout ce qui existe tant au ciel que sur la terre?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

qu'il est l'auteur et le maître des sociétés comme des individus?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que le premier homme et la première femme ont péché par désobéissance, que, par suite, eux et leurs descendants ont été déchus de l'état surnaturel auquel Dieu les avait élevés et ont été condamnés à mourir?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que le Père a envoyé son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur la terre pour nous racheter et nous réhabiliter dans l'état surnaturel d'enfants de Dieu?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que ce Fils unique est né de la Vierge Marie par une opération miraculeuse du Saint-Esprit?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

qu'en Jésus-Christ il y a deux natures: la nature divine et la nature humaine, et une seule personne?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que Jésus-Christ a souffert sous Ponce-Pilate, qu'il a été crucifié, qu'il est mort, qu'il a été enseveli et qu'il est descendu aux enfers?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que, le troisième jour Jésus-Christ est ressuscité des morts, qu'il est monté aux cieux, qu'il est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où Il viendra juger les vivants et les morts?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que Jésus-Christ a fondé une Eglise qui n'est autre que l'Eglise catholique?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que le Saint-Esprit est l'âme de cette Eglise et Notre-Seigneur Jésus-Christ en est la tête?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que l'Evêque de Rome, c'est-à-dire le Pape, est le successeur de Saint Pierre, le chef des apôtres, qu'il en a toutes les prérogatives et les pouvoirs, qu'il est conséquemment le chef infaillible, quant à la doctrine et les mœurs, de l'Eglise catholique entière, que les évêques, les prêtres, les fidèles lui doivent obéissance en tout ce qui regarde la gloire de Dieu et le salut des âmes?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

à la communion des Saints, à leur intercession, et à la mise en commun des prières et des mérites de ceux qui sont en grâce avec Dieu pour le bien spirituel de tous?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

à l'efficacité des sacrements pour nous obtenir les grâces nécessaires à notre salut?

*Croyons-nous sincèrement et fermement*

que tous nous ressusciterons un jour corporellement, et que notre corps comme notre âme aura la récompense ou la punition que tous deux auront mérités, et, de plus, que cette récompense ou cette punition sera éternelle?

### D'UN AUTRE COTE:

1o — Si nous avons une foi sincère et ferme en toutes ces vérités du Credo catholique, vivons-nous pratiquement notre foi, n'y a-t-il pas divergence entre nos croyances et nos actes?

2o — Si notre foi est chancelante, nous efforçons-nous de l'affermir par la méditation, l'étude et la prière?

3o — Si même notre foi est nulle, faisons-nous tous nos efforts pour trouver le vrai en toute humilité et sincérité? "Qui cherchera la vérité, dit Elisabeth Leseur, trouvera Dieu".

CA VAUT LA PEINE QUE NOUS Y PENSIONS!

P. A. B.

(Reproduction du "Messenger de Saint-Michel" de Sherbrooke)

## Maskinongé

Le Rév. Père Roger O.F.M., malade depuis quelque temps, est en repos parmi nous chez M. Damase Bouchard.

L'Honorable juge Antonin Gallipeault de Québec était dernièrement en visite chez sa soeur Mlle Hébée Gallipeault.

Le notaire A. Fréchette de Montréal chez son père M. Hormidas Fréchette, il y a quelques jours.

M. Omer Marchand de Montréal est retourné à Montréal, après avoir passé quelques semaines chez sa mère Madame Joseph Marchand.

M. et Mme Léopold Dugas, Mme Edmond Champoux, Mlles Marie et Lucie Dugas, MM. Lucien Dugas, Dominique Carufel, sont allés récemment à Ottawa, pour assister à la prise d'habit de Mlle Cécile Dugas, chez les Servantes de Jésus-Marie. Ils ont fait le voyage en automobile.

La famille Odoric Lessard a passé la fin de semaine en notre localité.

M. et Mme Emilie Julien de Shawinigan en visite dernièrement chez M. Joseph Bastien.

M. et Mme Napoléon Clément de Trois-Rivières étaient dernièrement les invités de Mme Vve Napoléon Lessard.

M. et Mme Napoléon Lessard de Montréal en promenade ces jours derniers chez MM. J.-T. Lemyre et Alphonse Lessard.

M. Jérôme Cournoyer étudiant à l'Ecole Technique à Trois-Rivières, était récemment chez son père M. J.-Bte Cournoyer.

M. J.-A. Boucher est de retour d'un voyage de quelques jours aux Etats-Unis.

M. et Mme Alphonse Dupuis de Montréal de passage chez M. Fabien Vanasse.

M. et Mme Edouard Marchand de Montréal en fin de semaine chez ses soeurs Mesdames Joseph Desnommée et J. Vadenais.

La famille Gustave Rainville de Montréal en visite chez Mme Joseph Rainville dimanche dernier.

M. Edouard Rintret de Montréal en visite chez des parents.

Madame Paul Lafrenière de Shawinigan a passé quelques jours chez M. Elie Lemyre et Mme Isaie Lafrenière.

M. et Mme J.-A. Frigon après avoir passé l'hiver à Montréal sont arrivés pour passer l'été à la "Villa".

M. et Mme Jules Lemyre; M. et Mme J. Beaulieu de Montréal chez Mme Pierre Lemyre dimanche dernier.

M. Marc L'Heureux E.E.M.V. en visite chez son père M. Fabien L'Heureux, ces jours derniers.

Mlle Corana Renard en visite au Cap de la Madeleine chez des amies. M. Charles-Auguste Mayer chez son frère M. Napoléon Mayer.

M. Joseph Lacombe, M. et Mme Verbrogan, de Montréal, Mme Arthur Dorion de St-Eustache ont passé le dimanche chez M. Ernest Lessard.

M. et Mme Phyllis Monfils de Worcester, E.-U., sont venus chez M. Phyllis Carle pour assister aux funérailles de Mme Carle.

Mlle Florence Panneton des Trois-Rivières a passé quelques jours chez son amie Mlle M.-Rose de Carufel.

Le Révérend Père Roger O.F.M., M. et Mme Damase Bouchard, M. et Mme J. Cartier de St-Guillemme d'Upton et leur bébé.

Mme Noël Bouchard, Mlles Diane et Thérèse Dupuis, de Montréal, M. et Mme Edouard Picotte, de Louiseville, en visite dimanche dernier chez M. et Mme Hormidas-Alexis Bastien.

### BAPTEMES

Mai 3 Joseph Arthur, Marcel, enfant de Hervé Trudel et Mériilda Lacombe.

Parrain: Arthur Lacombe, marraine: Eglantine Héroux, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 mai, Joseph-François-Maurice, enfant de Félicien Letendre et Marie-Ange Déziel, Parrain et marraine: J.-François Lemyre et Marie-Emma Dionne, son épouse, grands-parents de l'enfant.

Le 18, Joseph-Hormidas-Réal, enfant de Sylvain Gervais et Albertine Lupien, Parrain et marraine: Hormidas Croisetière et Virginie Gervais, son épouse, grands-parents de l'enfant.

Le 25, Marie-Gracia-Yolande, enfant de Antonio Dalcourt et Elodina Trudel, Parrain et marraine: Pierre Dalcourt et Georgiana Nadeau, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

### Sépultures.

Le 3 mai, Gilles Ross, enfant de Léopold Ross et de Emilienne Adam.

— Le 22, Robert Lebeau, fils de Norbert Lebeau et de Alma Gagnon.

— Le 24, J.-Claude Fernand Dupuis, fils de Phyllis Dupuis et Parmélia Adam.

— Le 28, Olive-Ludvina Croisetière, épouse de Phyllis Carle, décédée subitement le 25, à l'âge de 58 ans et 6 mois.

### LES DIX COMMANDEMENTS DE L'INSTITUTRICE

Tous les jours tu te lèveras pour ta tâche assiduellement.

Les prières tu feras avec tes élèves journellement.

Jamais tu omettras les corrections et le règlement.

Toujours tu donneras les récréations en temps.

La régularité tu exigeras pour tous commodément.

Les bambins tu reprendras toujours tendrement.

Des grands, tu souhaiteras plus d'entrain et de dévouement.

A chaque élève tu parleras toujours poliment.

Les devoirs, tu exigeras qu'ils soient fait correctement.

Pour terminer ta journée tu feras ta prière pieusement.

### Entretien du Jardin Canadien

POUR 1932.

(suite)

JARDINAGE

Cultivez les légumes rapidement

Le secret des légumes tendres et hâtifs est la maturité vive. N'importe quoi qui subit un arrêt pendant la croissance sera plus dur et moins productif que ce qui aura poussé sans ralentissement. Pour atteindre les résultats désirés, remuez la terre souvent et arrosez tous les jours pendant la sécheresse. Appliquez aussi une ou deux fois de ces fertilisants commerciaux riches en nitrogène. Cependant, prenez soin de ces fertilisants afin qu'ils ne touchent pas la plante même, soit que vous le raciez autour ou en dessous de la graine, ou, mieux encore, le dissolvez dans de l'eau à la proportion d'une poignée dans un gallon d'eau. Pour le débutant la liste suivante de légumes appropriés, d'après les meilleures informations au climat canadien, sera commandée: asperges Washington résistantes aux maladies et bonne productrice; fèves Pencil Pod, Black Wax, Round Pod Kidney Wax, Stringless Green Pod ainsi que la Kentucky Wonder Wax et la Kentucky Green Pod comme fèves grimpantes; betteraves Early Wonder, Flat Egyptian, Early et la Détroit Rouge Foncé plus tard; choux Golden Acre, comme variété hâtive à tête ronde, suivis par le Marché de Copenhague et Enkuisen Glory de demi-saison, le Danois pomme ronde sur tige courte pour l'hiver; chou-fleur, Boule de Neige et Urfurt nain extra hâtif; carottes, la Chantenaie et la Danvers; Blé d'inde, pour les variétés hâtives, le Sunshine Doré, le Bantam Doré sont recommandés et le Toujours Vert de Stowell pour plus tard; concombres, l'Épine Blanche améliorée et le Parfait de Davis; céleri, Extra hâtif, Plume Dorée ou Merveilleux Doré et la Plume Blanche; pour la demi-saison, le Plein Banc Doré de Paris, pour céleri d'hiver, le Géant Pascal, Plume Blanche et Blanc Géant; laitue Grand Rapid et une variété des plus populaires pour la laitue à feuilles et la Non-Pareille pour la laitue pommée, melon musqué Le Marché de Montréal aussi bien que le Lac Champlain, Paul Rose, Hackensack et Rockyford; oignons le Jaune Glob Danvers et le Rouge Wethersfield, le Pritzaker jaune globe et le Pritzaker rouge; Pois, le Thomas Laxton, Progrès et naturellement le Merveilleux d'Amérique; panais Couronne Creuse; radis Rond Rouge à Bout Blanc, Déjeuner Français; épinards Bloomsdale et Roi du Danemark; bettes à carde Lucullus, les feuilles de ce légume sont employées comme les épinards tandis que la partie blanche peut être

servie comme les asperges et est délicieuse avec de la sauce à la crème; tomates John Baer Bijou Hâtive, Glode de Livingston, la Grand Rapids est la meilleure variété pour forcer. Les Plantes vivaces bénéficient de la Transplantation

C'est toujours une bonne règle, de transplanter les plantes vivaces tous les 3 ou 4 ans. Les Iris, par exemple, deviendront une masse inculte, et le centre mourra, s'ils sont laissés trop longtemps à la même place; tandis que les plantes à profondes racines telles que Delphinium, semblent prendre toute la nourriture possible et deviennent débilles après 4 ou 5 ans. En les arrachant et les divisant avec une pelle aiguë, en les transplantant dans une place nouvelle cela donne l'occasion de les débarrasser des mauvaises herbes et aussi d'introduire un bon fertilisant. Dans le jardin de celui qui écrit, une partie des plates-bandes pour les plantes vivaces est entièrement transplantée chaque saison. A ce même temps aussi, les tulipes qui se sont multipliées peuvent être enlevées réassorties et remises en terre. Autrement les bulbes deviendraient plus petites. Le meilleur temps pour faire cette ouvrage est très à bonne heure au printemps, aussitôt que la terre peut être travaillée, ou en septembre et octobre. A ces deux périodes, les plantes vivaces peuvent être arrachées sans aucun danger. Durant la première année de la nouvelle partie de la plate-bande, on peut mettre ici et là quelques fleurs annuelles telles que Astor, Pétunias, Zinnias, Marigold ou Cosmos mais elles devront être arrachées la saison suivante. Ne plantez pas vos plantes vivaces trop rapprochées, rappelez-vous qu'il devrait y avoir la moitié de leur hauteur en espace d'avec leur voisin; d'ailleurs, l'espace alloué facilite la culture et vous donnera des plantes fortes qui pourront endurer la pluie et le vent.

Association Des Marchands Grainiers-Canadiens.

(à suivre)

## Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

**Magasin W.-H. GAGNE,**  
SAINT-JUSTIN, P. Q.

### TABAC en FEUILLE NATUREL A VENDRE

(UN PAQUET ECHANTILLON)  
10 liv. bon Tabac en Feuille, doux ou fort, avec pipe en vraie Bruyère gratis, \$2.00; 50 liv. \$9.50; 100 liv. \$17.00. Pure Quesnel, 3 liv. pour \$2.50.

Expédié à n'importe quelle destination

AGENTS DEMANDES

**G. DUBOIS,**

24 Henderson, OTTAWA, Ont.

Calino, assistant à un souper, après avoir vu la "Vie parisienne", tend au domestique lui offrant du vin le plus petits des verres placés devant lui.

—Pardon, monsieur, fait le domestique, c'est du vin ordinaire.

—Raison de plus, répond judicieusement Calino, je garde le grand pour les vins fins!

**TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.**

Notre petit Journal est lu par plus de 30,000 personnes chaque mois.

## Notre histoire à toutes

(Monologue pour jeunes filles)

On n'a pas d'idée de la quantité de jeunes gens qui m'ont demandé en mariage. Tous voulaient m'avoir pour femme. Ils trouvaient toutes les qualités réunies sur ma petite personne. Il est vrai que... j'ai été si bien élevé par maman.

Bref, parmi mes nombreux soupirants, il en était un que je préférerais à tous les autres. Son air doux m'avait séduit, et je ne rêvais qu'à lui. Tout comme les autres il avait fait sa demande, et j'avais cru bon de lui demander, tout comme aux autres, quelques jours de réflexion.

Il ne faut pas avoir peur de respirer un peu avant de prendre une décision aussi importante.

Je voulais prendre conseil de mes amies avant de répondre le fameux "Oui" qui nous lie pour la vie.

J'allai voir Germaine, ma meilleure amie.

—Oh, Charles, dit-elle, mais je le connais; il n'est pas mieux que les autres.

Oh! les hommes! Tous des lâches, tu prends Hector, tu sais comme il m'aimait, eh bien...

Je ne voulais pas en entendre davantage et me sauvai chez Suzanne que je connais depuis dix ans. C'est une jeune fille très sérieuse, qui pouvait me donner un avis salutaire.

—Charles, s'écria Suzanne, après avoir entendu ma demande, mais c'est un garçon indigne de toi; tu peux trouver mieux sans chercher longtemps. Eh puis, veux-tu un bon conseil: reste fille, ça vaut mieux. Tes amoureux te traiteraient toujours mieux que ton mari, quel qu'il soit.

Je partis et allai trouver madame Jolicoeur, l'amie de ma mère. J'eus à peine commencé à lui conter mon histoire qu'elle partit comme une machine; trois cents mots à la minute! "Comment, te marier, avec ce Charles, mais tu n'es pas sérieuse! Et puis, pourquoi te marier, tu n'es pas heureuse chez toi? Mais tu te mets la corde au cou, ma chère enfant", et patati et patata.

Je courus chez ma tante Marie. Ma tante m'a toujours aimée et considérée comme sa propre enfant. Je lui fis part de mon projet d'épouser Charles.

Elle devint blanche, verte, jaune, de toutes les couleurs, puis au milieu d'un déluge de larmes:

—Ma petite Michelle, me dit-elle, tu ne sais pas ce que c'est que le mariage. Mais ce n'est qu'une déception perpétuelle. Prends ton oncle: ses cheveux sont faux, comme son caractère, ses dents et ses excuses de rentrer tard. Il ne sait pas compter ses dépenses de cigares, il ne voit que mes frais de toilette. Il a l'air bon, comme cela, si tu le grattes un peu, tu vois apparaître le mari: le maître. Crois-moi, ma petite reste fille, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour une femme."

Je me sauvai. Mes petites enquêtes n'avaient pas été encourageantes, cependant, malgré tous les conseils, j'ai épousé mon Charles.

Germaine, Suzanne, Madame Jolicoeur et ma tante Marie... ne m'avaient pas trompée.

\* \* \*

## Jeunes gens et jeunes filles

Jeunes gens et jeunes filles qui récitez dans les salons, achetez "MES MONOLOGUES", recueil de 67 déclamations comiques par Paul Coulée. Un dollar le volume. LA CITE DES LIVRES, 4430 Rue St-Denis, Montreal.

## Quel mariage ?

Le mariage n'a pas de noviciat... et c'est un état que l'on embrasse pour toute la vie... donc il vaut la peine de s'y préparer.

D'abord la jeune fille qui se marie doit regarder si elle atteint par ce mariage l'idéal qu'elle s'était fait, car c'est une grande chose dans la vie d'être bien à sa place et surtout là où l'on "aime être".

Ensuite pour être heureuse dans le mariage, il faut se marier... par amour... et ne pas se fier au dicton faux qui dit: "l'amour viendra"...

Pas d'illusions, jeunes filles... si l'amour n'existe pas avant le mariage, le risque est bien grand... vous pourrez peut-être n'être pas malheureuse... mais c'est douteux, car les mille et un petits défauts de messieurs les hommes, qu'une ocellade ou une gerbe de roses fait oublier, pendant les amours... apparaissent un peu plus gros, après que le oui sacramentel en a fait "votre époux".

C'est l'amour qui aide à traverser les heures tristes de la vie... c'est l'amour qui fait supporter les vicissitudes qui ne manquent pas, hélas, de faire rage sur l'océan de la vie. C'est l'amour des époux qui fait le bonheur des enfants que vous envoie la divine Providence...

C'est l'amour partout... c'est l'amour toujours... et comme il en faut une grande provision, si l'on veut en avoir pour une vie. Il y a une chanson qui dit: L'amour est comme une montagne haute, on la gravit tout en chantant, on pleure en descendant la côte.

## LES VISITES

Moeurs et Coutumes de l'Orient

On ne compte pas avec le temps, en Orient.

L'usage des visites — et des visites longues — est dans les moeurs orientales.

Elles tiennent une large place dans la vie publique et dans la vie privée.

Il y a d'abord les visites officielles, les réceptions solennelles. Là, le faste orientale se déploie dans toute sa somptuosité, dans toute sa splendeur.

Partout leurs décorations et les emblèmes de leur distinctions, les Patriarches, Archevêques, Evêques, Archimandrites, etc., reçoivent les autorités civiles et militaires dans le salon (Divan), orné de précieux tapis, de tableaux de maîtres et d'autres précieux ornements.

Refrainissements, bonbons, liqueurs fines et traditionnelles cigarettes parfumées circulent parmi les assistants qui, se font de mutuelles politesses, refusant d'être servis les premiers et obligeant quelquefois les subalternes à se servir avant les autres.

Des discours ou allocutions de circonstance, sont prononcés, souvent assez longs et interrompus par de discrètes approbations ou de bruyantes acclamations.

Si d'autres arrivants se présentent en retard, tout le monde se lève, Patriarches en tête, en signe de politesse et de courtoisie, même si le nouveau venu n'est pas une personnalité de marque.

L'usage traditionnel est de se lever à l'arrivée ou au départ de chaque visiteur, quel que soit son rang ou sa dignité.

C'est le principal personnage de la réception qui donne le signal du départ; car personne ne doit se retirer avant lui. Les Orientaux se distinguent par une exquise politesse, une courtoisie bienveillante et par d'excessives marques d'amabilité, surtout à l'égard des étrangers.

Les compliments les plus flatteurs leur sont adressés; les louanges hyperboliques leur sont données, ainsi que les titres et les appellations les plus distinguées. Est-ce toujours biensincère? En tout cas, c'est la traditionnelle coutume de dire à un étranger qu'il est "un grand homme, un noble coeur, un esprit cultivé, qu'on ne l'oubliera jamais, qu'on le reverra toujours avec un nouveau plaisir", et on lui souhaite tout ce qu'il peut désirer, et tout ce que ses précieuses qualités de l'esprit et du coeur ont le droit de lui mériter, etc., etc.

Les visites privées sont moins solennelles, mais tout aussi cordiales.

C'est surtout pour la fête patronymique ou l'anniversaire de la naissance qu'ont lieu les visites. Le clergé paroissial honore grandement les familles en les visitant. Dès son arrivée, le prêtre est confortablement installé dans un fauteuil, couvert de coussins et un tabouret est placé sous ses pieds, afin qu'il soit bien à l'aise.

On a pour lui des attentions, des soins et des petits soins les plus délicats. Il est obligé de rester longtemps, d'absorber des friandises variées, et surtout d'accepter le traditionnel café, et l'inévitable cigarette. On l'écoute attentivement. On trouve toujours sa visite trop courte, et les enfants ne le laissent jamais partir sans lui laisser la main et recevoir sa bénédiction.

L'Archimandrite Jean Tambon.

## Pour la curiosité

Les étoiles, qu'est-ce que c'est?

Pour le poète, se sont des clous d'or sur la voûte du ciel.

Pour les amoureux, c'est le royaume des rêves chimériques de bonheur.

Pour le matelot, c'est un champ de phares lumineux qui guident sa voile.

Pour l'astrologue, c'est un livre qui contient les secrets de l'avenir.

Pour le saint, c'est une preuve de l'infini et de la puissance de Dieu.

Pour l'ignorant, c'est un champ des mystères.

Pour le pédant, c'est une occasion de manifester son petit savoir.

Pour le savant, c'est une des merveilles de la nature qui retiennent ses méditations.

Pour l'astronome, c'est le sujet de calculs mathématiques fantastiques.

Pour le commun des mortels, les étoiles sont des astres lumineux par eux-mêmes et qui paraissent fixés dans le ciel, conservant toujours la même position les uns par rapport aux autres.

## LA REINE DE MAI

Le plus beau mois de l'année a été consacré à la plus belle de toutes les créatures, la Très-Sainte Vierge Marie.

Elle est assurément la Reine de tous les temps et de tous les mois; mais le mois de mai lui appartient plus particulièrement.

C'est pourquoi nous aimons à la saluer Reine de mai.

Reine des fleurs...

Reine des chantages ailés de l'air...

Reine de la lumière...

Ecoutez les paroles de la sainte Liturgie, décrivant sa splendeur quasi divine:

"Elle est l'"Eclat" de la lumière éternelle..."

"Elle est le "miroir" de la majesté divine..."

"Elle est l'"image" de la bonté de Dieu..."

Elle est l'éclat de la lumière éternelle. Comment cela? Par la plénitude des grâces dont elle a été comblée. Tout est lumineux en elle. Aucune tache, si tenue soit-elle, n'a jamais voilé sa parfaite blancheur.

Lumière douce aussi à nos regards, l'éclat de la majesté incréée pourrait aveugler nos regards impurs; les rayons qui émanent de la Vierge immaculée sont proportionnés à leur faiblesse. Ils sont comme la douceur de l'aube aux torrents de feu du plein midi.

Elle est le miroir de la majesté divine.

C'est dire que le Créateur se complait en elle en y retrouvant les traits mêmes de sa majesté, tels qu'il veut les communiquer à ses créatures.

Elle est l'image de la bonté de Dieu. Le miroir reflète la majesté. L'image la réalise. Cette réalisation en Marie s'appelle bonté.

De tous les attributs divins, c'est la bonté, avec sa fille la miséricorde, qui éclate en Marie.

Elle est bonne par elle-même, car elle est Mère.

Elle est bonne par munificence divine car elle est la Mère de Dieu, et par là l'instrument choisi de sa bonté miséricordieuse.

## DEJA EN 1774

En 1774, rapporte "le Cri de Paris", l'Académie de Lyon proposa le sujet suivant pour un concours dont le prix était une médaille d'or d'une valeur de 300 livres.

"Quels sont les moyens les plus simples et les moins sujets à inconvénients d'occuper, dans les arts mécaniques, ou de quelque autre manière, les ouvriers d'une manufacture d'étoffes dans le temps où elle éprouve une cessation de travail, l'expérience ayant appris que la plupart de ces artisans sont peu propres aux travaux de la campagne?"

On le voit: les problèmes du chômage, le problème du retour à la terre avec ses difficultés, ne datent pas d'aujourd'hui.

## TROIS CHOSES

Trois Choses à défendre: l'honneur, le foyer et la patrie.

Trois choses à contrôler: son caractère, sa langue et sa conduite.

Trois choses à estimer: le courage, la droiture et la reconnaissance.

Trois choses à éviter: la paresse, la barbarie et la bouffonnerie.

Trois choses à sauvegarder: la franchise, la liberté et la bravoure.



**MAURICE LAURENT**  
Successeur de  
**ULRIC GIGUERE,**  
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

## MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

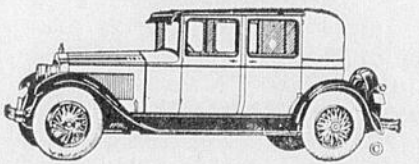
Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures, d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES  
PRIX. Estimation fournie sur demande.  
Correspondance sollicitée.

## TAXI



Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

**Nap. S. de Carufel & Fils,**  
Tél. 29, Pont Maskinongé.

## J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

**P.-T. Legaré, Limitée, Québec**

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

## J. JUTRAS

MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations de parfums.

Sur réception de 25 sous, vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœurs et Fleurs".

Ecrivez à

**Les Parfums Jutras,**  
Limitée,

5724, Ave. de Lorimier,  
MONTREAL.

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,  
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

### La population terrestre

Si la race humaine continue à se multiplier au taux actuel, disent certains savants, elle s'élèvera à sept billions en l'an 3,000, et il n'y aura plus de place sur terre pour de nouveaux occupants.

Il n'y a cependant pas lieu de trop s'alarmer: celui qui a créé la terre et l'homme a pensé à cela bien avant ces savants messieurs.

Il y a cependant, dans le peuplement du globe, un problème qui vaut la peine de fixer l'attention: c'est celui de la prépondérance en nombre des races noire et jaune.

Aujourd'hui, la race blanche domine encore, mais son emprise durera-t-elle toujours?

On peut craindre quelque gigantesque conflit pour la suprématie.

L'histoire nous prouve que ni la race blanche, ni la race jaune ne peuvent absorber la noire sans perdre de leurs qualités natives. Le Portugal tenta l'aventure au seizième siècle, et bientôt après commençait son déclin en politique, dans les sciences et dans les arts.

Les Etats-Unis comptent à l'heure actuelle 11,981,000 nègres. C'est peu en comparaison des 109 millions de blancs. Mais c'est assez pour que le problème nègre demeure dans son entier et dans toute sa gravité.

### Nos Cimetières

Un confrère a eu la bonne idée, l'autre jour, d'inviter ses lecteurs à entreprendre, dans leur ville ou village respectif, une campagne d'embellissement des cimetières.

Nous faisons volontiers écho à cette excellente suggestion, qui appellerait de nombreuses réflexions.

Lieux sacré de repos, les cimetières recèlent les tombes de nos morts, de ceux que nous avons aimés et chéris, de ceux que le ciel nous avait donnés et nous a enlevés, de tous ceux dont nous devrions garder toujours un souvenir respectueux et affectueux.

Lieux bénis, les cimetières recevront encore plus tard, demain peut-être, l'aïeule qui tremble à notre foyer, cette mère si bonne dont nous ne voudrions pour rien au monde nous séparer, ce père tendrement aimé, l'époux à qui nous avons, en cette vie, lié notre destin, ce bel enfant blond qui babille à peine dans sa berceuse.

Songeons quelquefois à tout cela, et n'oublions pas de garder propres et d'embellir nos cimetières, nécropoles où dorment de leur dernier sommeil ceux dont la mémoire fait tressailler nos pauvres coeurs de chair, pétris d'humaines misères.

Lorsque le printemps ressuscite, il se fait, dans les villes, une toilette générale, un grand nettoyage,

toutes sortes de travaux d'embellissement et d'ornementation. Faisons de même pour les cimetières: embellissons-les, réparons du mieux possible les ravages que le temps fait subir à tel ou tel mausolée, à telle modeste pierre tombale; ratissons les allées, que l'automne avait jonchées de feuilles mortes et que l'hiver a recouvertes ensuite de neige, de poussière et de saleté.

Que, du moins, l'été jette sa rosée matinale et ses feux d'aurore sur ce sol sacré, sur ces tertres verts et fleuris de nos cimetières. Nous le devons à nos chers absents, à nos parents et amis, que la mort implacable nous a ravis.

### Les journaux dans le monde

Le Bureau international du Travail, qui a mené une grande enquête sur le journalisme, a publié la statistique suivante sur la répartition des journaux dans le monde.

Il y a en Allemagne, 3,812 quotidiens et 4,309 hebdomadaires; 1,100 périodiques en Belgique, 1,500 au Canada, plusieurs milliers en Chine.

Au Danemark, à côté de 750 périodiques, hebdomadaires et mensuels, 320 journaux, tirant 1 million 100,000 exemplaires, soit un exemplaire pour trois habitants.

Aux Etats-Unis, 2,400 quotidiens avec plus de 40 millions d'exemplaires. L'industrie des journaux compte plus de 10,000 établissements, occupant 250,000 employés.

À Paris seul, il paraît une centaine de quotidiens, dont plusieurs ont un tirage de plus de 500,000 exemplaires.

En Grande-Bretagne, 2,400 journaux dont l'un tirant à plus d'un million d'exemplaires. Un millier de périodiques en Italie, aux Pays-Bas; plus de 3,000 au Japon et plus de 5,000 en Pologne.

En Suisse, 2,000 journaux et revues, soit un périodique pour 2,000 habitants. En Tchéco-Slovaquie, 2,000 également, dont 710 pour la seule ville de Prague.

Les journaux sont devenus des organismes indispensables, où l'on est habitué à trouver non seulement des informations, mais encore des opinions. Mais, combien dans l'énorme quantité de feuilles qui déversent sur leurs lecteurs, se préoccupent aussi bien de la santé morale de ceux-ci que de leur curiosité légitime?

Nous apprenons, par "Le directeur de la presse américaine catholique", qu'il y a, aux Etats-Unis, 291 journaux ou périodiques catholiques. De ce nombre, 248 ont une circulation globale de 6,647,066.

De ces 291 journaux, 9 sont quotidiens; tri-hebdomadaires, 1; semi-hebdomadaires, 3; hebdomadaires, 106; mensuels, 127; bi-mensuels, 5; paraissant tous les quatre mois, 26; une publication est bi-annuelle; 2 sont annuelles; une paraît seulement à tous les deux ans.

Ces journaux ou périodiques sont écrits dans les langues les plus diverses. Sont imprimés en anglais, 206; en allemand, 8; en bohémien, 9; en polonais, 15; en italien, 9; en français, 15; en ukrainien, 4; en lithuanien, 3; en slovène, 3; en espagnol, 2; en ruthène, 2; en magyar, 1; en tchèque, 1; en japonais, 1; pour les aveugles, 2.

Des quotidiens de langue fran-

çaise, quatre sont publiés par les Franco-Américains; L'Avenir National, Manchester, N.H.; L'Indépendant, Fall River, Mass.; La Tribune, Woonsocket, R.I., et L'Etoile, Lowell, Mass. Le seul quotidien catholique de langue anglaise est une fondation allemande. Les Polonais ont plusieurs quotidiens importants.

### L'Eglise Catholique au Canada

Voici quelques chiffres sur l'Eglise catholique au Canada. On remarque un accroissement dans le nombre des fidèles, des prêtres et des religieux.

L'Eglise catholique au Canada compte 18 archevêques et 38 évêques.

L'administration religieuse est divisée en 10 provinces ecclésiastiques ayant un archevêque à leur tête et un archevêché, Winnipeg, relevant directement du Saint-Siège, mais n'ayant pas de suffragants. Il y a 26 évêchés suffragants, 6 vicariats apostoliques, 1 préfecture apostolique et l'abbaye "Nullius".

La hiérarchie catholique, au Canada contient, de plus, 1 archevêque en retraite, 4 archevêques coadjuteurs avec future succession, 1 administrateur apostolique, 3 évêques auxiliaires et 4 évêques en retraite.

Le clergé séculier et régulier dans ces divers diocèses accuse les chiffres de 4,799 prêtres séculiers et 1,621 prêtres réguliers. Ces prêtres desservent 4,070 paroisses, dessertes ou missions ayant une population catholique totale de 3,780,448.

Ces chiffres montrent une augmentation de 240,112 sur la population catholique de l'année passée.

L'augmentation du clergé n'est cependant pas en proportion de l'accroissement du nombre des fidèles, puisque, l'an dernier, on comptait 6,411 prêtres et religieux, pendant que cette année, ceux-ci n'atteignent que le chiffre de 6,420, soit une augmentation de 9 prêtres seulement. D'un autre côté, le nombre des paroisses et missions s'est accru de 50 unités.

L'éducation catholique au Canada jouit d'une situation tout à fait privilégiée, surtout dans la province de Québec où, d'ailleurs, se trouve la majorité des catholiques.

Ce sont les communautés religieuses des deux sexes et les prêtres séculiers qui sont chargés de l'instruction à tous ses degrés, depuis les écoles élémentaires dans les villes, jusqu'aux universités.

L'enseignement supérieur est donné par 5 universités et 42 séminaires ou collèges classiques. Les couvents et les collèges commerciaux, les académies et les écoles modèles ont au nombre de plusieurs centaines. Il y a 49 communautés religieuses d'hommes dont les membres s'occupent d'enseignement, de prédication, ou de ministère paroissial; Les communautés de femmes sont au nombre de 92, et à elles échoit l'éducation des filles, les hôpitaux, les hospices, les orphelinats et la plupart des institutions de charité qui se chiffrent à 332 dans tout le Canada.

\* \* \*

Comme on peut le constater, l'Eglise catholique au Canada est très vivante.

Grâce à l'ancienneté de plusieurs des principales maisons de formation intellectuelle et religieuse, il existe une élite très nombreuse et le clergé de la province de Québec est remarquable pour sa science.

C'est au clergé de la province de Québec que le peuple doit non seulement sa survivance religieuse mais aussi l'établissement des maisons d'éducation qui ont permis la conservation de la langue au cours d'une période où les Canadiens-français n'eurent pas d'autre refuge et d'autre appui que l'Eglise catholique.

Aujourd'hui, le peuple est fort et en mesure de subvenir à tous ses besoins, mais il demeure profondément attaché à l'Eglise et au clergé et c'est une tradition que nos pères ont apporté en terre américaine, tradition qui nous a aussi permis de survivre, de grandir et de nous développer dans le sens de nos aspirations.

### L'OISEAU BLEU

Lisez-le, faites-le lire

L'Oiseau bleu d'avril annonce le doux printemps... Il faut voir la page couverture de ce numéro illustrée par J. McIsaac pour s'en rendre compte.

Ce numéro plaira à tous les lecteurs de la revue, car les rubriques en sont plus variées que jamais.

Le Comité pour l'avancement de la musique cite en exemple aux jeunes *Une virtuose canadienne de treize ans*, Mlle Marguerite Lesage, qui vient de décrocher son lauréat d'orgue et de piano, Mireille raconte ses *Impressions de Semaine Sainte* dans sa lettre à Marthe. Michelle Le Normand dans *Petite enquête* prouve que les livres sont nos meilleurs amis; M. Edmond Buron, de Paris, raconte aux jeunes lecteurs un conte, un très joli conte de fée — il faut lire *Elaine et Perrine* pour en goûter toute la saveur; M. Elzébert Pouliot signale à la jeunesse du Canada français que pour eux la *Grande amie*, c'est l'histoire du Canada; Cousine Fauvette rassemble ses oisillons *Au coin du feu* et invite grand-mère à raconter une histoire que tous voudront lire.

Robert Dumière décrit *Un miracle chez les colons*. M. E.-Z. Massicotte publie *Bonhomme, Bonhomme, sais-tu jouer?*, chanson populaire que tant de jeunes chantent avec entrain et que L.-J. Dubois a illustrée avec ironie.

La rubrique des *Cercles des jeunes naturalistes* que rédige Mlle Marcelle Gauvreau est captivante. Elle fait entendre *La Chanson des ormes* du R. F. Marie-Victorin des E.C.; elle publie une poésie de Sully Prud'homme intitulée *A l'hirondelle*. Mlle D. Dubreuil a dessiné avec talent la *sanguinaire du Canada* et l'*Hépatique à lobes aigus*. Il ne faut pas manquer d'aller voir fleurir ces fleurs du printemps canadien.

Ajoutez à cette série d'articles intéressants une chronique scientifique sur la Télévision par de Morcles, une chronique documentaire *Le Vinaigre* par Scientia, *La chaussure c'est l'homme* par G. de L., le *Questionnaire de la jeunesse* par M. l'abbé Etienne Blanchard, les *Avant-Gardes* de l'A. C.J.C. réservées aux avant-gardes *Rouleau* de Québec, Saint-Alphonse de Liguori de Sainte-Anne de Beaupré et *Montfort* de Mont-

réal, le résultat du concours mensuel et le nom des heureux gagnants une courte biographie de F.-X. Garneau, historien national, la *Correspondance* de Fauvette et des *historiettes* et *Bons mots*.

Il ne faut pas manquer de jeter un coup d'oeil sur les silhouettes de L. de L.: saint François et ses frères... les oiseaux, les liseuses, etc.

Le succès croissant de l'Oiseau bleu le rend audacieux. Il propose par son collaborateur Phil. Athely, à l'occasion du prochain centenaire de l'incorporation de Montréal, l'émission d'un timbre-poste à l'effigie de Jacques Viger, premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, premier maire de la métropole et fondateur de la Société Historique de Montréal. Puisse l'honorable ministre des postes acquiescer à cette légitime demande.

Pères et mères de famille, ne manquez pas d'abonner vos enfants à l'Oiseau bleu, la seule revue du genre au Canada destinée à la jeunesse. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Adressez un mandat de poste à l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

#### SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

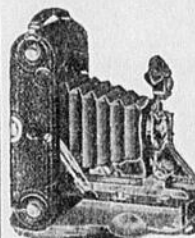
VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,  
ST-JUSTIN, P. Q.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.

Kodaks et Films à vendre.

Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portraits colorés, une spécialité.

Téléphone: Central.

Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Enrg.

ST-BARTHELEMY, P. Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

# L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

## Pour le Centenaire de Montréal

Montréal fête cette année le centenaire de son accession au rang des cités.

Administrée sous le Régime français par un syndic; au début du Régime anglais par un officier de la Couronne; de 1774 à 1796 par le Conseil de Québec, puis par des juges de Paix, l'ancienne Ville-Marie — nom qu'elle ne porte plus depuis 1725 — voit la fin de sa minorité, après 190 ans d'existence.

Le 12 avril 1832, la Chambre de Québec au nom de S. M. Guillaume IV fait droit à sa requête et le 12 juin l'établissement de la "Corporation de la Cité de Montréal" est officiellement proclamé.

La Société St-Jean-Baptiste se prépare à le célébrer avec tout l'éclat possible, de concert avec la Société Historique et les autorités municipales. La province et tout le pays voudront sans doute rendre hommage à la métropole, devenue par sa situation et son importance le coeur même du Canada. Le peu de temps qui reste et surtout la crise actuelle interdisent cependant un grand déploiement.

Il est heureusement un moyen facile d'associer à cette manifestation non seulement le Dominion, mais même le monde entier. Ce moyen, se trouve dans l'émission d'un timbre commémoratif.

Les timbres historiques, très recherchés des collectionneurs — ils se comptent par millions — sont une source de revenus intéressante pour les postes. Mille exemples le prouvent. Nous avons signalé l'initiative de Bangkok: nous venons d'apprendre que l'émission de la capitale du Siam est presque entièrement vendue avant d'avoir vu le jour. Par ailleurs on mande que les Etats-Unis préparent une série de plusieurs timbres en l'honneur du centenaire de l'incorporation de Chicago, en 1933 — (exactement notre cas) en vue de contribuer aux frais énormes de l'exposition organisée par cette ville pour la circonstance.

Serions-nous moins pratiques et moins soucieux de nous faire connaître à l'étranger que ne le sont les Siamois et les Américains?

Dans son esquisse, l'auteur du timbre projeté après avoir marqué le centenaire par les millésimes 1832-1932, fait ressortir en se servant des lettres du nom de Montréal, le caractère de foi imprimé à notre ville dès son berceau. Le M. d'un dessin inusité, rappelle le monogramme de la Vierge protectrice de Ville-Marie, et le T. facilement transformé en un signe cruciforme, vient évoquer le geste de pieuse reconnaissance de M. de Maisonneuve que la Société St-Jean-Baptiste a perpétué par une croix flamboyante qui, comme sur notre timbre, domine le Mont-Réal.

Quatre motifs symboliques rappellent l'origine des principaux groupes ethniques de notre population — trois sont empruntés aux armes de Montréal: la Rose fait songer à l'Anglais, le Chardon, à l'Écossais et le Trèfle, à l'Irlandais.

Pour honorer l'élément dont les ancêtres furent les pionniers de cette même ville, on sait au prix de quels sacrifices, l'artiste a tracé la Fleur de Lys de France, réparant ainsi l'étrange omission des auteurs de l'écusson montréalais qui n'ont rien su trouver pour marquer la trace indélébile de la race fondatrice; omission que personne ne semble avoir tenté de corriger, ce qui est encore plus étrange.

Mêlant flore et faune, les armes de Montréal portent aussi un castor, mais c'est là, comme la feuille d'érable, un emblème non pas particulier à un groupe, mais propre à tous les Canadiens: l'élément français, comme tel n'y trouve pas son compte.

Le portrait sur le timbre, nul autre ne saurait mieux convenir, est celui du premier maire de Montréal, le laborieux Jacques Viger, journaliste et archiviste réputé par ses travaux de recherches et de compilation dont "Ma Saberdache" recueil de 44 volumes, lui valurent le titre de "Bénédictin du Canada."

Montréalais de naissance (7 mai 1787), ce citoyen modèle était le quatorzième enfant de Jacques Viger, député de Kent, neveu du célèbre Denis-Benjamin Viger et filleul du notaire Joseph Papineau, père du grand patriote.

En 1812, on le vit courir à la défense de la patrie menacée par les Américains. Il était capitaine dans le fameux corps des Voltigeurs Canadiens, commandés par de Salaberry, et prit part notamment, au combat de Sackett's Harbour, dans le Haut-Canada.

Il fut chargé avec l'hon. L. Guy, en 1825, en qualité d'inspecteur des ponts et chaussées "de la ville et de la paroisse", du recensement de l'Île de Montréal. Des notes recueillies en dehors de celles exigées par la loi surgit un intéressant travail: "Les Tablettes Statistiques du Comté de Montréal."

À la première réunion de la nouvelle corporation, le 5 juin 1833, Viger élu échevin, fut appelé par ses collègues, ainsi que le voulait notre charte d'alors, à la première magistrature de la Cité, poste auquel il fut réélu jusqu'en 1834. La ville avec une population de 27,000 âmes était divisée en huit quartiers: Est, Ouest, Ste-Anne, St-Joseph, St-Antoine, St-Laurent, St-Louis et Ste-Marie, qui nommaient chacun deux échevins; elle s'étendait depuis le faubourg Québec jusqu'à la Pointe-St-Charles sans remonter plus haut qu'à la colline dont la rue Dorchester d'aujourd'hui forme le premier gradin.

Comme on peut en juger le "grain de sénévé" n'a pas tardé à réa-

liser la prédiction et devenir un grand arbre. De 1836 à 1840, en raison des troubles, la charte est abolie et la ville tombe sous l'administration des juges des Sessions de la paix. Rétablie dans ses droits qu'elle ne devait plus perdre, Montréal choisit alors son premier maire anglais, Peter McGill.

Entre temps, Jacques Viger, poursuivant sa carrière féconde, était nommé en 1834 premier président de la Société St-Jean-Baptiste que Ludger Duvernay venait de fonder. Il y fut réélu en 1856 et peu de temps avant de mourir (12 décembre 1858) il fonda la Société Historique de Montréal.

Pour ce qui est de son oeuvre comme homme de lettres, M. Viger n'a pas fait imprimer un seul livre d'archéologie ou de critique historique, qui ne fût connu au-delà de nos frontières; des savants d'Amérique et d'Europe le consultaient sur les faits les plus anciens et les plus obscurs de notre histoire.

À sa "Saberdache" s'ajoute une correspondance de quarante ans, pétillante d'esprit et de gaieté, dans laquelle se reflète tout le mouvement de notre société contemporaine. Ami aussi distingué des arts que des lettres, M. Jacques Viger leur a rendu un magnifique tribut dans un "Album" dont chaque feuillet est illustré par un souvenir, un paysage ou une figure chers au pays.

La place et la gare Viger ont été nommés en son honneur. En cette anniversaire nous lui devons l'expression publique de notre vive reconnaissance: Jacques Viger, nous venons de le voir, a bien mérité de la Cité, dans les deux sens du mot.

Mais il faut se hâter: juin est proche. Le mot est à notre sympathique Ministre des Postes et à son excellent ami le Maire de Montréal, 34ème successeur de Viger. Soucieux tous deux de la gloire de la Métropole, ils voudront, espérons-nous, unir leur influence pour que ce centenaire reçoive une consécration universelle et méritée.

L'idée d'un timbre-joste souvenir, à l'occasion du Centenaire de Montréal, nous paraît excellente et digne d'attirer l'attention des autorités.

Le Centenaire de Montréal n'intéresse pas seulement les citoyens actuels de cette grande ville, mais encore tous ceux qui ont à coeur la grandeur du pays, dont la Métropole fait justement la gloire et l'orgueil.

Nous souhaitons donc le plus grand succès à la Société St-Jean-Baptiste, qui a pris l'initiative de ce mouvement, et à laquelle nous nous associons de tout coeur.

Honorer les hommes publics qui se sont dévoués au développement de la Patrie, c'est ajouter une page de plus à notre histoire nationale.

## Le français et les affaires

Quelques façons pratiques d'assurer la diffusion de la langue française et de faire apprécier les services du personnel canadien-français.

Demander les numéros de téléphone en français.

Réclamer partout des commis qui parlent notre langue.

Imprimer ses cartes d'affaires en français.

Faire affaires sous une raison sociale française.

Placer des étiquettes françaises sur ses marchandises.

Rédiger ses annonces en bon français.

Donner des reçus français.

N'employer que des formules de chèque françaises.

N'utiliser que des formules de bordereau française.

Correspondre en français.

Envoyer des factures françaises.

Exiger des marchandises étiquetées en français.

Se servir de calendriers français.

Faire du français la langue de ses affaires.

Acheter par l'entremise de voyageurs français.

Réclamer des catalogues français.

Acheter des maisons canadiennes-françaises.

Publié par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

## L'ART MENAGER

Notre époque, en donnant à la femme une formation intellectuelle plus complète, en ouvrant devant son activité des portes jadis closes, lui a permis d'exercer ses talents dans les domaines les plus variés et elle l'a fait avec un succès qui a étonné, effrayé même parfois l'homme devant qui se dressait cet être nouveau, concurrent trop bien armée, trop bien douée.

La femme, il est vrai, n'avait pas attendu le XXe siècle pour briller dans les arts, les lettres et même les sciences, mais ce n'était qu'à titre tout à fait exceptionnel, car on n'admettait pas autrefois que la place de la femme fût ailleurs qu'à son foyer. Elle-même l'acceptait et elle vouait ses instants à un art que ne lui jalourent point les hommes s'ils se montrent habiles à en profiter, car toutes les femmes n'y réussissent pas, et qui demande, quoi qu'on en pense, un long apprentissage, de la méthode, du travail; art ingrat, car l'oeuvre édifée est fragile et a besoin pour être maintenue à son degré de perfection de soins constants, sans cesse renouvelés et souvent rebutants, mais art fécond aussi, car il a pour but le bien-être de la famille, source de bonne humeur et de joie, d'union même. Et c'est là que la femme est payée de son effort, car elle a rempli son rôle.

quelques péronnelles qui s'essayent parfois à donner dans un salon une haute idée de leur raffinement intellectuel en déclarant qu'elles trouvent les travaux du ménage trop terre à terre pour s'y intéresser.

Art méprisé? Point, sinon par tellectuel en déclarant qu'elles trouvent les travaux du ménage trop terre à terre pour s'y intéresser.

Art démodé? Moins que jamais. Si la vie moderne, avec ses exigences multiples, qu'elles soient matérielles, intellectuelles, mondaines, sportives, que sais-je, doit éloigner davantage la femme du foyer, soit par intermittence ou d'une façon régulière, celle-ci a compris qu'il importait, à moins de compromettre les assises de la famille, que la tenue de la maison n'en soit pas affectée. Elle s'est rendu compte qu'elle n'y arriverait pas en tâchant d'acquiescer seule sa propre expérience.

Et c'est ainsi que l'art ménager n'a peut-être jamais été autant à l'honneur qu'aujourd'hui. Il a désormais sa place dans tout programme scolaire bien compris, et les écoles qui ont pour objet propre l'enseignement ménager attirent une clientèle nombreuse de jeunes filles et de jeunes femmes soucieuses de se former à exercer un art qui sera un de leurs meilleurs atouts de bonheur.

## PARESSE

L'autre jour, à Paris, il était question, entre gens de théâtre, des différents modes d'exécution capitale dans les pays d'Europe et d'Amérique.

Les unes préféraient la guillotine les autres la pendaison, mais pas pour eux, bien entendu...

L'humoriste Tristan Bernard assistait au débat. Enfoncé dans un fauteuil de cuir, il somnolait.

Quelqu'un lui demanda son avis. D'abord il se recusa. Mais comme on insistait, d'une voix à peine perceptible, il déclara:

"Ce que je préfère?... Mon Dieu il me semble que j'aimerais mieux le fauteuil électrique dont se servent les Américains.

"Et pourquoi donc? s'étonne une jeune femme.

Alors Tristan expliqua d'une voix endormie:

"Parce qu'on est assis!"

Un pays de veuves.

Un curé d'une paroisse désertique de la banlieue de Paris avait invité le P. Villon à prêcher dans son église.

D'instinct, il s'attendait à un auditoire d'hommes.

Il monte en chaire et n'aperçoit que des femmes.

Il ne se laisse pas désarçonner pour si peu, mais commence ainsi son sermon: "Mes soeurs, je constate avec tristesse que je suis dans un pays de veuves, nous allons réciter ensemble un De profundis pour tous vos chers maris défunts."

Le De profundis fut récité.

Le jour suivant, au grand ébahissement de M. le curé qui jusque-là n'avait rencontré le sexe fort que sur les chemins — surtout ceux qui ne conduisent pas à l'église, — il y avait, dans l'église, des hommes.

Leurs femmes avaient su se faire entendre et comprendre.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

## Le premier aqueduc de Montréal

Les notes que nous rassemblons ici proviennent des Statuts du Canada, de Ville-Marie, or Sketches of Montréal Past and Present par Sandham, de l'Histoire de la Corporation de Montréal par J.-C. Lamothe et des Archives notariales. Parties de ces notes sont connues, d'autres sont inédites.

Le 8 avril 1801, se formait, à Montréal, une société industrielle qui projetait d'ériger un aqueduc et d'alimenter la ville d'eau potable.

Les promoteurs de l'entreprise avaient à leur tête Joseph Frobisher, magnat de la fourrure, marié à Charlotte Jobert. L'on sait que le nom de sa demeure "Beaver Hall" reste attaché à la route qui longeait son immeuble.

Les collègues du bourgeois Frobisher étaient John Gray, Daniel Sutherland, Thomas Schieffelin et Thomas Sewell.

Dans les affaires, la société portait deux noms en français et deux autres en anglais. Ainsi l'on disait en français: Compagnie des Eaux de Montréal et Compagnie des Propriétaires des Eaux de Montréal; puis, en anglais: Montreal Water Works and Company of Proprietors of the Montreal Water Works.

En vertu de sa constitution, elle obtenait le privilège exclusif de la distribution de l'eau dans la ville au moyen de tuyaux, pendant cinquante ans.

Le capital de la compagnie était fixé à \$40,000 mais comme il s'agissait d'une industrie d'utilité publique, qu'il avait crainte que certains citoyens ne cherchassent à contrôler la Compagnie, en cas de succès, personne n'eût le permis de posséder plus de seize actions.

Dans la suite, si le capital primitif était jugé insuffisant, les associés avaient la faculté de le porter à \$60,000. Toutefois, de la somme additionnelle, nul ne pouvait acquérir plus de huit actions.

Nous n'appuierons pas sur ce détail, car le lecteur apercevra sans peine que, sous ce rapport, nos moeurs ont changé depuis un siècle.

D'après les plans des ingénieurs, la compagnie devait capter l'eau d'une source, près du mont Royal, puis amener cette eau à la ville dans des tuyaux de bois.

A cette époque, tous les travaux manuels s'exécutaient lentement et l'on avait calculé qu'il faudrait sept ans pour construire les bâtiments de l'aqueduc et poser les tuyaux ou conduits principaux.

Néanmoins, l'ouvrage se fit plus vite qu'on ne l'avait prévu car en 1805, la Compagnie des Eaux soumettait aux citoyens des formules de contrats en français ou en anglais.

Par ces contrats, tous signés par le trésorier, Daniel Sutherland, la compagnie s'engageait à "conduire l'eau dans l'appartement" de chaque abonné, moyennant ce celui-ci consentit à payer aux fournisseurs, environ \$7 par semestre, à n'utiliser l'eau que pour lui et sa famille; à ne pas en vendre, en dissiper, ni même en donner.

Soixante-et-trois de ces contrats sont dans le greffe du notaire Gray, déposé dans les archives du

palais de justice et il nous est permis de relever les noms des premiers citoyens qui firent amener l'eau dans leur logis.

Sur le total, 35 des abonnés demeuraient rue Notre-Dame. Parmi eux sont le chirurgien J.-B. Hérigault; le notaire Pierre Lukin; l'arpenteur Louis Charland, inspecteur des chemins de Montréal; l'honorable John Richardson, membre de la Compagnie du Nord-Ouest; le tisseur à la mode, Benaiah Gibb; Alexander Henry, premier Anglais qui fit la traite dans l'Ouest; enfin le fameux peintre portraitiste, Louis Dulongpré.

Douze, rue Saint Paul, notamment: l'honorable juge Isaac Ogden, les marchands Jos Provan, J. Chapman, J. Mc Donald, etc.

Six, rue St-François-Xavier, dont le libraire James Brown.

Deux, rue St-Sulpice (alors St-Joseph): l'instituteur Finly Fisher et le financier Samuel Gerrard, l'un des fondateurs de la banque de Montréal.

Un, rue de l'Hôpital, Pierre Lambert.

Un, rue Bonaventure, Jean-Guillaume (J. W.) De Lisle, notaire, ancien greffier de la fabrique de Notre-Dame, etc. Mais comme cet abonné demeurait hors de la ville (près du marécage qui devint le marché à foin, puis le square Victoria) il dut faire le passage des tuyaux à ses frais.

L'adresse de six autres abonnés n'est pas indiquée. Si l'on s'en rapporte maintenant aux historiens Sandham et Lamothe, la compagnie des Eaux ne fit pas florès.

La source s'épuisait quand il fait très chaud, ce qui mécontentait les abonnés; et les tuyaux de bois s'éventraient quand il faisait froid, ce qui n'amusait pas les fournisseurs. Ceux-ci jugeant que l'entreprise rapportait des déficits plutôt que des bénéfices, on décida de vendre l'aqueduc au mois d'avril 1816.

Pas n'est besoin d'ajouter que plusieurs citadins avaient alors des puits sur leurs emplacements et que de nombreux charrioux d'eau promenaient leurs tonnes de par les rues, débitant au seau le liquide provenant du fleuve St-Laurent.

"Le Bul. des Rech. Hist."  
E.-Z. MASSICOTTE.

## D'OU LES MOIS TIRENT-ILS LEURS NOMS ?

Janvier tire son nom de Janus, dieu représenté avec une double face parce qu'il regardait l'année qui fuit et celle qui vient.

Février, de Februa, déesse des purifications chez les Romains.

Mars, du dieu des combats.

Avril, du latin aperire, ouvrir, parce que la terre semble s'ouvrir à la culture.

Mai, de Maria, une des filles du géant Abia.

Juin, de Junon, épouse de Jupiter, maître des dieux.

Juillet, de Julius César, le conquérant des Gaules qui réforma le calendrier.

Août, de Augustus, premier empereur romain.

Septembre, octobre, novembre et décembre, du latin septem, octo, novem, decem: sept, huit, neuf, dix; quand l'année commençait en mars, et ces mois étaient par conséquent les 7e, 8e, 9e et 10e.

## L'ACTUALITE

### Coût de l'électricité.

Le coût de l'électricité aujourd'hui est si modeste et si négligeable, comparativement à tant d'autres choses que vous achetez, que pour la dépense d'un sou, un simple sou.—pensez-y—vous pouvez:

Faire fonctionner une laveuse électrique durant une heure.

Faire marcher une horloge électrique durant 100 heures.

Faire fonctionner un cuiseur d'oeufs durant 20 minutes.

Faire marcher votre radio durant trois heures et demie.

Faire chauffer un fer électrique durant 20 minutes.

Faire marcher un éventail durant quatre heures.

Laisser une lampe de parquet allumée durant trois heures.

Il en coûte moins:

D'éclairer une salle à diner ordinaire durant une heure que de brûler des chandelles sur le gâteau du bébé.

D'éclairer un vivoir ordinaire pendant une heure que d'acheter le journal du soir.

D'éclairer la chambre à coucher ordinaire durant une heure que d'acheter un paquet d'épingles à cheveux le meilleur marché possible.

D'éclairer une cuisine ordinaire que d'acheter une boîte d'allumettes ordinaires.

Le coût du service électrique aujourd'hui est représenté par un pour cent du budget de famille.

Le coût moyen pour l'électricité par personne, aux Etats-Unis, est d'environ \$5.25 par année. Cependant seize dollars et cinquante centimes sont la somme moyenne per capita, dépensée chaque année pour le tabac, et environ la moitié de cette somme est dépensée par personne pour des confiseries.

### C'est toujours le temps de la moisson quelque part

Nous sommes habitués à considérer les événements du monde au point de vue de l'Est ou l'Ouest, mais il est intéressant de considérer l'époque où se fait la moisson d'un bout de l'année à l'autre, du Nord ou Sud. Voici les époques dans les différents pays:

Janvier: Argentine, Uruguay, Chili et Australie.

Février: Nord de l'Egypte et Sud des Indes (fin de la moisson dans l'Hémisphère du Sud et commencement de la moisson dans le Nord).

Mars: Egypte, Tripolitaine, Maroc et Indes.

Avril: Perse, Mésopotamie, Arabie, Asie Mineure, Syrie, Chypre et Mexique.

Mai: Algérie, Tunisie, Centre et Sud de l'Asie, Caroline du Sud, Georgie, Alabama et Louisiane.

Juin: Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie, Sud de la France, Caroline du Nord, Georgie, Arkansas, Texas, Virginie, Indiana, Illinois, Kentucky, Tennessee, Oklahoma, Missouri et Kansas.

Juillet: France, Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Etat Ser-Croat-Slovene, Suisse, Sud de la Russie, Sud de l'Allemagne, Sud de l'Angleterre, New-York, Pennsylvania, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Missouri, Nebraska, Kansas et Oregon.

Août: Sud du Canada, Russie, Royaume-Uni, Allemagne, Belgi-

que, Hollande, Danemark, Minnesota, Dakota Nord, Dakota Sud, Montana et Washington.

Septembre: Suède, Norvège, Sibérie, Nord de la Russie, Canada, Dakota Nord et Montana.

Octobre: Suède, Finlande, Nord de la Russie, Nord du Canada, Norvège, Alaska (fin de la moisson dans l'Hémisphère du Nord et commencement de la moisson dans le Sud.)

Novembre: Pérou et Sud-Afrique.

Décembre: Birmanie et Argentine.

### Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Un monsieur, d'apparence modeste, visite la veuve d'un professeur distingué, et, après lui avoir fait part de la grande admiration qu'il avait toujours eue pour les talents du cher défunt, il lui dit:

—Je l'aimais tant que rien ne me ferait plus de plaisir que d'avoir sans cesse par devers moi la moindre petite chose qui lui aurait appartenue. Ne pourriez-vous pas me donner un souvenir de lui?

La veuve, après une longue réflexion:

—Mon Dieu! Tout ce qui me reste de lui, c'est moi. Je ne sais si ça vous gênerait...

Le monsieur a déserté la ville.

### Le danger des pneus usés

Il est généralement reconnu que le pneu arrière de droite est le premier à s'user; celui de gauche, en arrière, vient ensuite; puis celui de droite en avant puis celui de

gauche en avant, le dernier de tous.

Comme résultat, il est devenu d'usage courant de mettre les pneus usés en avant pour régulariser l'usure.

Ceci, cependant, est très dangereux. Quant un pneu usé éclate en arrière, alors que l'auto va vite, le conducteur peut contrôler les roues d'avant pour éviter un dérapage dangereux.

Mais quand c'est le pneu d'avant qui éclate, et que l'auto va vite, le chauffeur ne peut rien faire. La conduite est hors de contrôle, l'auto est forcée de déraper et il y a de grandes possibilités que tous les occupants de l'auto soient blessés.

Il vaut donc mieux avoir les pneus usés en arrière, malgré que l'usure soit plus rapide, que de risquer de les mettre en avant. Pour une plus grande sûreté, un pneu usé à la toile devrait être enlevé et employé seulement comme pneu de rechange.

Même comme pneu de rechange, il ne devrait être conservé que le temps nécessaire pour en avoir un neuf.

Du "Port Arthur News-Chronicle"

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro spécimen.

## Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...

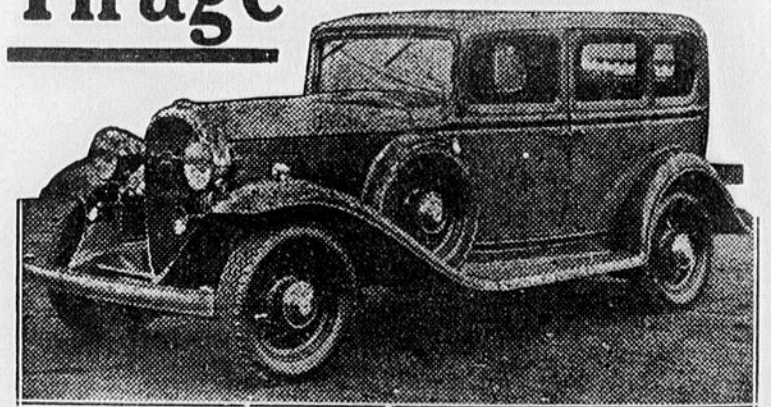
## Magasin Indépendant Victoria

W.-H. Gagné, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

## Tirage

McLAUGHLIN BUICK \$1,530.00  
ou \$1,000.00 en argent



ROULEMENT LIBRE — 8 CYLINDRES — MODELE SEDAN 1932, au profit des pauvres de la paroisse Sainte-Clotilde, de Montréal

1 billet: 50c. Sur réception de \$5.00 et .03c de port nous vous enverrons un livret de 12 billets que vous pourrez revendre \$6.00 et nous retourner les talons.

LE TIRAGE AURA LIEU LE 31 MAI 1932 à la salle du Couvent, à 8 h. p.m.

S'adresser à l'Abbé A. La PALME, Curé, 5259, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL.

## Notre Empire du Nord

UN PIONNIER

Lors des découvertes argentifères de la région de Cobalt, en 1907, ramassant ses économies, M. Théodule Léonard quittait Ste-Jovite avec sa famille pour aller tenter fortune au pays des riches mines d'argent et de cobalt.

Il n'arriva pas seul.

Chaque jour de nouvelles familles arrivaient, convaincus qu'en peu de temps, dans une région minière de cette importance, elles sauraient bien amasser des milliers de piastres que leur avait refusées le sol trop souvent mal cultivé, négligé, de la ferme paternelle.

Quelques spéculateurs s'enrichirent... en vendant aux nouveaux arrivés des parts de compagnies minières où l'extraction du minerai coûtait plus cher que sa valeur.

C'étaient d'honnêtes gens.

Il fut d'autres brasseurs d'affaires qui récoltèrent des fortunes en minant le public; vendant fort cher des actions dans des compagnies minières qui n'existent que dans l'imagination des vendeurs.

Quelques-uns réussirent à amasser de l'argent honnêtement, en exploitant de véritables mines.

Ce fut l'exception.

M. Théodule Léonard eut le temps de constater tout cela, en dépensant l'argent qu'il avait apporté de Ste-Jovite.

Six ans plus tard, en 1913, sans le sou cette fois, il laissait Cobalt pour se rendre à un endroit quelconque de la forêt ontarienne, où l'on était à construire un nouveau chemin de fer, le Transcontinental National, maintenant une partie du Chemin de fer National du Canada.

Ce fut le premier colon de la belle paroisse qui porte maintenant le nom de Moonbeam.

— Ca prenait un homme décidé, pour venir s'installer ici comme vous l'avez fait!

— Bah! faut toujours que quel'un commence.

— Oui, mais il n'y avait aucun défrichement.

— Pas même l'espace de bâtir une maison.

— C'est changé depuis cette époque!

— Oui, c'est changé pour la peine. Les familles qui arrivent aujourd'hui n'ont plus à craindre la misère comme de mon temps. On a une belle église, un bon presbytère, plusieurs magasins, un moulin à scies, une tannerie — ce que plusieurs paroisses du Québec n'ont plus —, une école de trois classes au village, d'autres écoles dans tous les rangs, de bons chemins; et la beurrerie, j'allais oublier la beurrerie, le téléphone; enfin nous avons une organisation paroissiale comme dans les bonnes paroisses au pays de Québec.

— On me dit que vous n'étiez pas millionnaire quand vous êtes arrivé ici?

— Qui a bien pu vous dire cela? Comment le sait-on? Une femme vaillante comme la mienne, et mes sept enfants, croyez-vous que ça ne vaut pas une fortune?

— Tout de même vous n'aviez pas beaucoup d'argent lorsque vous êtes arrivé?

— Ah! pour ça non.

Pour la famille Léonard qui alla s'établir en pleine forêt sur des terres à défricher comme pour

celles qui allèrent s'installer en ville, où l'on gagne facilement gros d'argent, à ne rien faire, paraît-il, les années s'écoulèrent, rapides.

Ceux qui préférèrent la ville, par milliers cherchent vainement du travail. Ils doivent compter sur la charité publique pour se procurer des aliments, aussi du chauffage pour les faire cuire, tout en souffrant la menace d'être mis à la porte du logis qu'ils occupent, parce qu'ils n'en peuvent payer le loyer.

A Moonbeam, M. Théodule Léonard habite une bonne maison qui ressemble à une maison de ville. Il s'est logé de vastes bâtiments de ferme, où le visiteur peut compter 12 vaches, des "taureauilles", des porcs, etc. Un des jeunes Léonard qui arrive de l'École d'Agriculture est à construire un poulailler. La ferme est munie de tous les instruments aratoires nécessaires. Et autour des bâtiments, s'étend la terre en culture d'une vaste ferme.

Et la famille Léonard n'a pas à s'inquiéter du lendemain.

— Est-ce que la Saint-Vincent de Paul...

— A Moonbeam, nous répond M. le Curé, nous n'avons pas besoin de Saint-Vincent de Paul. Ici, personne n'est riche, mais tous ceux qui veulent travailler vivent bien. Et ceux qui ne veulent pas travailler, que le ciel nous en délivre. C'est ce même M. Jules Simon, curé de Moonbeam, Ont., qui en dépit du ministère qu'il doit faire, seul, pour les 226 familles de sa paroisse, s'occupe matériellement de chacune de ses familles: ce qui ne l'empêche pas de répondre aux nombreuses demandes de renseignements de ceux qui désirent établir leurs enfants dans un pays aussi avantageux que celui-là.

Et le Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, facilite le voyage de ceux qui veulent aller visiter cette région.

## BABEL

Les chiffres ont leur éloquence qu'il ne faut affaiblir par aucun commentaire.

En voici quelques-uns concernant New-York:

La grande cité américaine compte 5,600,000 habitants, dont 2 millions sont étrangers.

Il y a plus d'Italiens qu'à Rome, plus d'Irlandais qu'à Dublin, plus d'Allemands qu'à Brème, et les israélites y représentent le dixième de leur nombre total dans le monde.

Il y a à New-York plus de téléphones qu'à Londres, Paris, Berlin, Leningrad et Rome réunis. Il y a cinq ponts mesurant chacun plus d'un mille de long et qui sont les plus grands du monde.

Il y a plus de 2,000 théâtres et plus de 1,500 églises de tous les cultes.

Trois cent mille visiteurs débarquent journalièrement à New-York; un train de voyageurs y accède toutes les 52 secondes.

On y célèbre un mariage toutes les 13 minutes; on y enregistre une naissance toutes les 6 minutes.

Une nouvelle firme s'y crée toutes les 10 minutes et un immeuble s'élève dans le ciel toutes les 51 minutes.

Cette énumération fait froid dans le dos, n'est-il pas vrai?

## Noms d'hôtelleries

Avec la belle saison et l'arrivée des touristes, qui aiment tant à rouler sur nos pittoresques routes nationales, nos hôtels de campagne vont de nouveau en même temps que renaitre à la vie active et vibrante de l'été, attirer l'attention de tout le monde.

Dans le même ordre d'idée, nous commençons avec mai, les préparatifs de la célébration de la fête nationale, que l'on veut toujours de plus en plus belle et de plus en plus pratique. Pendant un jour ou deux, aux accents des musiques et des chants patriotiques évocateurs de la poésie mélancolique des choses anciennes, notre cœur se sentira remué et alors ce sera bien la note du sentiment patriotique, sincère et convaincu, qui vibrera dans ce frisson d'émotion profonde que nous ressentirons un peu avant, pendant et un peu après ce jour de fête nationale.

Mais, hélas, quelques jours après que restera-t-il dans les âmes canadiennes françaises de ce sentiment qui nous a semblé pourtant un instant si puissant et qui sincèrement nous aurions voulu voir s'éterniser dans nos cœurs. Si, ce jour de fête nationale, nous apprenions à prendre une résolution dans le sens du patriotisme vraiment pratique en nous efforçant toute l'année de réaliser, comme nous consoliderions de cette façon notre influence ethnique. Des discours c'est bien beau; des chants nationaux, de la musique patriotique, c'est émouvant et cela fait parfois couler bien des larmes. Malheureusement tout cela dure peu. Cela s'évanouit vite dans la vie quotidienne que nous soutenons rien que pour exister comme nationalité distincte.

Une petite résolution pratique par exemple, à l'égard de notre langue, du respect et de l'amour que nous lui devons, résolution aussi énergiquement mise en pratique qu'exprimée, aurait un effet beaucoup plus effectif pour la continuation de notre survivance; quelque chose qui paraîtrait insignifiant à plus d'un, mais qui n'en serait pas moins pratique et nous débarrasserait d'une de nos déplorables habitudes, celle de tout angliciser, même et surtout quand ce n'est pas du tout nécessaire, et que c'est préjudiciable à nos intérêts matériels.

Vers l'époque de la fête nationale, que toute la population canadienne-française s'engage, par exemple, à encourager cette campagne, lancée voilà deux ans par l'Association des hôteliers de campagne en faveur des beaux noms français à donner à nos hôtels de campagne et dans peu de temps la langue française sera proclamée, dans la province, à la façade de chacun des mille hôtels de nos campagnes, et nous dirions à la face des touristes américains qui s'y arrêtent, à qui, nous en sommes sûr, cela fera un grand plaisir et qui se feront même de plus en plus nombreux à mesure que se multiplieront les hôtels à noms français, qu'ils recherchent surtout parce qu'ils leur plaisent, parce que c'est du nouveau de l'exotisme, qui n'ont que faire ici des "Inn" qu'ils comptent par milliers chez eux. Les touristes américains ne tiennent pas à dépenser de l'argent pour venir chercher chez nous des choses qu'ils ont dans leurs villes.

Nous devons dire que la campagne lancée par l'Association des hôteliers de campagne a remporté de beaux succès déjà. Des noms ridicules d'hôtels ont disparu, remplacés par de beaux noms canadiens français et les propriétaires ne s'en sont pas plaints encore. L'année dernière, plus de cinquante hôteliers ont changé les noms anglais ou américains de leur établissement pour leur donner des noms français. Voici quelques-uns de ces derniers qui ont fait particulièrement plaisir aux touristes qui s'y sont dirigés: "Au cheval Rouge", c'est délicieusement moyen âge; "Hôtel des Guérêts", très joli; "Hôtellerie du Long Sault", également joli et historique; "Hôtel Mi chemin", très caractéristique; "Hôtel Mont-Tremblant", bien dans la note; "Hôtel de Gaspé", un nouvel hôtel de St-Jean Port Joli où l'on sait qu'a vécu dans sa seigneurie Philippe Aubert de Gaspé, voilà qui est fort bien trouvé. Et combien d'autres beaux noms. Saint-Foy.

## La femme qui plaît

La femme qui plaît est cette charmante personne, douce et aimable, enjouée qu'il fait bon chérir, choyer et gâter même un peu, en retour de toutes les joies qu'elle nous apporte. Je ne sais trop comment décrire cette petite femmelle?

Est-elle belle? Pas nécessairement.

Jolie au moins? Oui, plutôt jolie que belle.

Aimable? Enjouée? C'est l'essentiel.

Intelligente? C'est indispensable. Instruite? Hum! oui, certes, il lui faut un peu d'instruction.

Ponctuelle? Comme un militaire.

Sérieuse? Pas trop; à certaines heures, oui.

Une nature artistique et de goûts littéraires? Oui, sans exagération, cependant.

Somme toute, une femme sensée, pieuse, pleine de tact, fine, intelligente; infirmière habile et dévouée si quelqu'un de ses chers tombe malade; amie et compagne de ses enfants, conseillère dans les moments d'inquiétude; courageuse dans les dangers qui peuvent nous menacer et prête à combattre à nos côtés; encourageante dans les moments de défaillance.

Il n'y a aucune crainte de s'engager à être amoureux de ces femmes-là, quelque soit notre âge, serait-ce même à 60 ans. Une pareille femme ne vieillit pas et, à ses côtés, vous ne vieillissez pas.

## LA TRANSFUSION DU SANG

La transfusion du sang est une opération très répandue aux États-Unis, elle est très recommandée par les médecins qui opèrent par an, estime-t-on, dix mille de ces transfusions. Les "sujets" donnant leur sang appartiennent à tous les mondes et d'aucuns ne demandent aucune rémunération pour se laisser prendre "leur chair liquide", comme a dit un médecin. Parmi ces patients, on compte les pompiers et les agents de police.

D'autres, au contraire, font de la culture sanguine et vendent fort cher leur sang. L'agence qui les réunit prend une commission de 10 p.c. sur le produit de l'opération. C'est

un commerce, assure-t-on, très lucratif. Aussi les listes des candidats s'allongent-elles considérablement.

Dans cette occurrence, il est question de remettre aux "donneurs de sang" professionnels un certificat qui portera la photographie, la nature de son sang, etc... et qui permettra d'écartier les amateurs suspects.

## Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

# 25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métrisse.
- 6.—Gaetan Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsa.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoire, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

## Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne. Inspecteur des maladies contagieuses. LOUISEVILLE, QUE.

## JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

## P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié. SAINT-JUSTIN

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Feuilleton de "L'Echo de Saint-Justin."

## Le Manoir Mystérieux

ou les Victimes de l'Ambition

par Frédéric Houde

(suite)

A ce moment, une des portes de la salle s'ouvrit, et madame de Beauharnais accompagnée de mademoiselle de Beauharnais, hésitait à entrer.

—Vous pouvez entrer, dit le marquis, nous n'avons plus rien de particulier à discuter ici.

Elles entrèrent sans se faire prier. Leur arrivée sembla d'abord mettre M. Hocquart à l'aise, en faisant changer la conversation de sujet. Mais, à son grand désespoir, la marquise y revint bientôt.

—Viendrez-vous avec nous aux Trois-Rivières, dans quelques jours, M. l'intendant?

—Oui madame, il faut que j'y aille, car Son Excellence veut profiter de sa visite à M. le commandant Bégon pour tenir conseil sur l'état des affaires du pays, afin de se préparer à toutes éventualités. Et, à part ce devoir, ce sera un sensible plaisir pour moi de vous y accompagner.

—En effet, reprit-elle, le marquis me disait hier que les nouvelles d'Europe apportées par le dernier vaisseau arrivé font craindre que l'Angleterre ne se range du côté de l'impératrice Marie-Thérèse contre la France, ce qui rallumerait la guerre en Amérique entre les deux nations. Au cas où cela arriverait, le marquis s'attendrait à être rappelé en France pour prendre le commandement d'une escadre.

Il en serait peiné, je vous assure, car il est attaché au Canada.

—Et les Canadiens, de leur côté, sont beaucoup attachés à leur illustre gouverneur, ajouta M. Hocquart, à qui ils sont reconnaissants de si longs et si précieux services rendus. Et ils ne verraient pas partir avec moins de regret madame la marquise et mademoiselle de Beauharnais, qui ont su s'acquiescer de si nombreuses et si sincères sympathies.

—Il nous en coûterait sans doute, M. l'intendant, de nous séparer d'une société qui nous a rendu notre séjour si agréable ici; cependant, il faut bien savoir se soumettre à la force des circonstances. Mais dites-moi donc, quel est ce capitaine que le marquis nous a présenté et avec qui mademoiselle de Beauharnais semble si bien s'amuser? je n'ai pas saisi son nom.

—C'est le capitaine DuPlessis, madame, actuellement au service de M. le commandant Bégon.

—Est-il ce monsieur DuPlessis qui était fiancé à mademoiselle Pezard de la Touche, maintenant madame Deschesnaux?

M. Hocquart devint si visiblement troublé que Mme de Beauharnais s'en aperçut et se hâta d'ajouter:

—Le marquis m'a raconté hier soir cette aventure romanesque, qui ne lui plaît guère; mais, soyez certain, monsieur, que je ne voudrais pas vous rendre responsable des petits oublis de convenances qu'une affection exaltée pourrait faire commettre à quelqu'un attaché à votre service. Je désirerais bien voir madame Deschesnaux; on dit qu'elle est très jolie et très aimable, quoique son goût singulier pour la retraite soit un peu

surprenant. Elle craint probablement de paraître en société à cause du fait qu'elle s'est mariée contre le gré de son père. Mais il faut pourtant qu'elle se décide à se montrer; et il me semble que la prochaine réunion aux Trois-Rivières, chez M. Bégon, serait une occasion favorable pour cela.

—En effet, continua le marquis, qui venait d'approcher d'eux et d'entendre ces dernières paroles, il faudra que M. Deschesnaux y vienne avec Mme Deschesnaux. N'est-ce pas, M. Deschesnaux? ajouta-t-il, en s'adressant à ce dernier, qui à son tour venait de s'approcher du groupe et qui répondit avec son aplomb habituel:

—Ces jours-ci, j'ai le regret de le dire, madame Deschesnaux n'a pas été très bien. Si elle est mieux lors de la visite de Vos Excellences aux Trois-Rivières, je tâcherai de la décider à m'y accompagner.

—Cela la distraira et lui fera du bien, dit Mme de Beauharnais. C'est la société, ce sont des amusements qu'il lui faut.

—D'ailleurs, ajouta le gouverneur, pour en finir avec ce dont nous parlions tantôt, il est important que vous ne manquiez pas de l'y amener.

Deschesnaux s'inclina en signe de soumission respectueuse, pendant que M. Hocquart détournait la tête pour ne pas laisser voir son dépit. Après avoir causé pendant encore quelques minutes de choses et d'autres, il se retira avec Deschesnaux. Pour ne pas sortir en même temps qu'eux, DuPlessis était parti un peu auparavant, en laissant la meilleure opinion de lui dans l'esprit du gouverneur, de la marquise et de Mlle de Beauharnais.

### CHAPITRE XVIII

#### LE MAITRE ET SON CONSEILLER

Rentré chez lui, M. Hocquart resta une couple d'heures plongé dans un morne silence. Deschesnaux n'osa pas lui adresser le premier la parole, préférant le laisser se calmer avant d'entamer de nouveau le sujet qui venait de le jeter dans cet abattement.

C'est l'amour qui pour un moment a pris le dessus sur l'ambition, pensa-t-il; mais le jugement de la tête reprendra bien avant longtemps son empire accoutumé sur les caprices du cœur.

Quand il crut le moment opportun, il se donna l'occasion de passer et de repasser, sans faire semblant d'y mettre de préméditation, dans l'appartement où l'intendant, tantôt assis immobile dans un grand fauteuil, tantôt marchant à pas lents d'un bout de la salle à l'autre, était absorbé par ses mélancoliques pensées. Enfin, il arrêta son favori au passage et lui posa à brûle-point cette question:

—Eh bien! Deschesnaux, êtes-vous content de votre dernière manœuvre? Trouvez-vous que vous m'avez assez bien enveloppé comme ça, dans le plus odieux tissu d'effrontés mensonges qui puisse s'inventer?

Le rusé favori ne fut pas déconcerté par cette mordante apostrophe. Il n'était pas homme à perdre son sang froid pour si peu. Il répondit d'un ton affectant l'attendrissement:

—J'ai la conscience de ne pas mériter l'aigreur qui semble percer contre moi dans les paroles blessantes que vous m'adressez, M. l'intendant; mais je souffrirai ce reproche comme j'ai déjà souffert bien d'autres choses pour vous, étant persuadé, d'ailleurs, que c'est un sentiment noble, quoique mal raisonné, qui vous agite et vous les fait proférer. J'ai voulu empêcher que votre ennemi DuPlessis, que votre espoir d'avancement, M. de Beauharnais, ne pénétrassent dans un secret qu'il est de votre plus grand intérêt de ne point leur dévoiler, surtout dans les circonstances présentes; or, si j'ai mal fait en agissant avec autant de dévouement envers celui dont le succès est ma suprême satisfaction, est-ce bien au moins à vous à me le reprocher, d'une manière aussi sanglante?

—Pardonnez à mon excitation du moment, répondit M. Hocquart, déjà à moitié désarmé par cette réplique habile. Cette tactique était peut-être la seule sage; mais si vous saviez la violence qu'il m'a fallu faire aux sentiments les plus tendres de mon cœur pour m'y associer par mon silence!

—Je comprends, M. l'intendant, toute la générosité de votre indignation passagère; c'est une trop bonne marque de la noblesse de votre cœur pour que je ne la reconnaisse pas comme telle. Mais, après mûre réflexion, vous en viendrez infailliblement vous-même à la conclusion que cette tactique, comme vous voulez bien qualifier ma ligne de conduite, n'est pas moins propre à assurer le bonheur futur de celle que vous chérissez si justement, que le vôtre même.

—Je l'espère, Deschesnaux. Cependant avouons que nous jouons gros jeu en ce moment. Auparavant, on ignorait mon mariage, il est vrai, mais on pouvait l'apprendre sans m'accuser d'avoir menti pour le tenir secret; tandis qu'à présent, si la chose devenait connue, on me considérerait comme un vil imposteur.

—Et c'est ce qu'il faut prévenir à tout prix, M. l'intendant.

—La chose est plus facile à dire qu'à faire, Deschesnaux. Vous avez entendu le gouverneur qui insistait pour que Joséphine fit acte de présence aux Trois-Rivières lors de son prochain voyage. Comment voulez-vous qu'elle s'y montre en public sans qu'il devienne connu qu'elle est ma femme?

—Ce serait difficile, j'en conviens, monsieur; mais ce qui est plus facile, c'est qu'elle ne se rende pas aux Trois-Rivières et qu'elle reste où elle est.

—Vous oseriez contrarier à ce point le gouverneur? C'est pour le coup qu'il irait au fond du secret de toute l'affaire et nous afficherait tous les deux au mépris public et me ferait disgracier à la cour.

—Il y a un moyen de prévenir tout cela, M. l'intendant; j'y ai déjà préparé le gouverneur et la marquise en leur faisant croire que madame... Hocquart, pour l'appeler par son vrai nom, entre nous, était indisposée. Il suffira, ma foi, qu'elle ne prenne pas de mieux d'ici à quelques jours; c'est bien simple.

—Vous êtes un esprit fertile en expédients, Deschesnaux. C'est réellement bien trouvé, ce prétexte. Si vous me mettez parfois dans l'embarras, il est juste de reconnaître aussi que vous savez m'aider habilement à en sortir.

—C'est que, M. l'intendant, le dévouement est ingénieux à se rendre utile. C'est le seul mérite que j'ose réclamer.

—Et je ne suis pas assez aveu-

gle pour le méconnaître, Deschesnaux. Mais, pendant que j'y pense, avez-vous entendu la marquise quand elle m'a dit que le gouverneur s'attendait à être rappelé en France avant longtemps?

—Oui, j'ai saisi cela, en prêtant une oreille attentive à votre conversation tout en causant avec M. de Beauharnais. C'est une perspective d'avancement qui vous arrive à propos. Vous voyez que j'ai eu cent fois raison de manoeuvrer comme je l'ai fait pour vous sauver de l'humiliation, de la disgrâce, en un mot, d'une perte aussi complète qu'imminente.

—Je n'en doute plus, mon dévoué ami. Cependant, il faudra pourtant que, tôt ou tard, tout éclate, tout soit connu; c'est alors que le contre-coup sera redoutable, terrible.

—Bah! si tous les jours ont leur peine, on saura apporter à chacun son remède. Je m'explique. Je suppose que M. de Beauharnais, conseillé par la marquise, vous recommande à la cour comme son successeur, et que vous soyez nommé son remplaçant; vous n'êtes pas encore obligé d'épouser de suite mademoiselle de Beauharnais. Vous gardez votre emploi et la laissez attendre après l'union recherchée, sous un prétexte ou un autre. Elle passe en France avec sa puissante et orgueilleuse protectrice, qui, par dépit contre vous, tâche de lui trouver quelque noble pour époux, et y réussit probablement. Dans tous les cas, une fois que vous êtes débarrassé des deux, vous pouvez être certain qu'elles ne prendront pas la peine de repasser les mers pour venir médire ici de vous. Sans tambour ni trompette, vous reconnaissez Mme Hocquart pour votre épouse. Personne ici ne trouvera à y redire; et quant à la famille du gouverneur, si elle vient à l'apprendre, elle est trop fière pour se vanter d'avoir vu mademoiselle de Beauharnais dédaignée par vous. Vous jouissez alors paisiblement du bonheur que vous aviez rêvé, et vous le faites partager à celle que vous avez associée à votre sort. D'ailleurs, si je ne me trompe pas, vous n'avez jamais donné ouvertement à entendre que vous auriez l'intention d'épouser Mlle de Beauharnais.

—Non, c'est vrai; mais il n'en est pas moins certain qu'elle croit que je l'aime, et que la marquise est sous la même impression, bien que je ne l'aie jamais dit ni à l'une ni à l'autre. Après l'intérêt qu'elles m'ont porté, et le service qu'elles m'auraient rendu en employant leur influence en ma faveur, ce serait mal les récompenser. Si au moins je pouvais garder leur estime tout en réalisant les espérances que vous faites briller à mes yeux.

Soyez convaincu d'une chose, M. l'intendant, ou plutôt notre prochain gouverneur: c'est que les égards de madame de Beauharnais et les airs d'affection de sa protégée pour vous, ont un but plus intéressé, plus égoïste que votre nature généreuse ne se l'imagine. Pensez-vous que si elles ne s'attendaient pas à vous voir un jour gouverneur du Canada, comblé des faveurs de la cour, peut-être anobli, elles vous entoureraient d'autant d'attentions délicates et affectueuses qu'elles le font?

—Vous avez peut-être raison, Deschesnaux. Dans tous les cas, ce qui me consolerait de les avoir désappointées, c'est, comme vous le faisiez remarquer il y a un instant, la pensée qu'une personne aussi distinguée et aussi puissamment protégée que l'est Mlle de Beauharnais, ne saurait manquer de trouver n'importe où des partis fort avantageux.

Deschesnaux venait de remporter un nouveau triomphe d'influence sur son maître par son habileté peu scrupuleuse. Il vit qu'il en avait dit assez pour le moment, et prétexta la nécessité de sortir pour une affaire qui l'appela à la basse-ville. M. Hocquart le laissa partir, après lui avoir recommandé de lui amener Théodoros, avec lequel il désirait avoir une entrevue à la veillée.

Ce Théodoros n'était autre que le docteur Degarde, que Deschesnaux avait pris secrètement à son service. M. Hocquart avait la superstition de croire à l'astrologie, et Deschesnaux, qui avait découvert ce faible en lui, se servait depuis quelque temps, pour l'exploiter, du docteur Degarde, auquel il avait fait prendre le nom de Théodoros, et qu'il tenait autant que possible soustrait aux regards du public.

### CHAPITRE XIX L'ASTROLOGUE

Ouvrant la fenêtre de sa chambre, l'intendant considéra les étoiles avec attention. La nuit était fraîche et claire.

Je n'eus jamais plus grand besoin, se dit-il, de l'assistance des constellations célestes, car mon chemin sur la terre est obscur et embarrassé.

Après avoir retiré de sa cassette un parchemin sur lequel étaient tracés des signes planétaires et l'avoir examiné pendant quelque temps, il ouvrit la porte de sa chambre et appela Deschesnaux. Celui-ci ayant répondu à l'appel, il lui dit de faire entrer Théodoros. Un instant après ce dernier était dans la chambre de l'intendant.

C'était un homme de petite taille qui paraissait très vieux. Sa chevelure était blanche, ainsi que sa longue barbe. Ses sourcils épais ombrageaient des yeux noirs et vifs, dont l'expression maligne avait quelque chose de farouche. Ses manières ne manquaient pas d'une certaine dignité, et il paraissait parfaitement à l'aise avec l'intendant du roi. Celui-ci entama la conversation:

—Vous vous êtes donc trompé dans vos pronostics, Théodoros, puisque celui que vous savez est complètement guéri. Je ne désire pas sa mort, je ne voudrais pas faire tomber un cheveu de sa tête avant le temps fixé par le Très-Haut; mais sa mort eût enlevé un si grand obstacle dans mon chemin à l'heure présente.

—Mon fils, je n'ai point garanti sa mort. On ne peut tirer des corps célestes aucun pronostics qui ne soit subordonné à la volonté de Celui qui les gouverne.

—Astra regunt homines, sed regit astra Deus.

—J'avais prévu qu'il serait très malade, et de fait il l'a été tellement, ainsi que vous avez dû l'apprendre avant moi, qu'il est étonnant qu'il ait pu en revenir. En examinant l'horoscope que vous m'avez soumis, vous verrez que Saturne, étant en opposition à Mars, rétrograde dans la maison de vie, ce qui est le signe certain d'une maladie dont l'issue est dans les mains de la Providence, quoique la mort en soit le résultat probable.

—Avez-vous de nouveau tiré mon horoscope, demanda M. Hocquart, et pouvez-vous me découvrir ce que les astres me prédisent?

—Voilà, mon fils, la carte de votre brillante fortune. Toutefois, elle n'est pas exempte de difficultés et de dangers.

—S'il en était autrement, remarqua M. Hocquart, ce ne serait pas la fortune d'un mortel. Mais je suis déterminé à agir et à souffrir, comme il convient à un homme appelé à

jouer un rôle dans le monde.

—Votre courage, reprit l'astrologue, doit s'élever haut. Les étoiles annoncent un titre plus élevé que celui que vous portez maintenant. Je m'arrête, c'est à vous de découvrir le sens de cette prédiction.

— Dites-le moi, insista l'intendant, les yeux étincelants d'une vive curiosité, dites-le moi.

—Je ne le puis et ne le veux, répondit le vieillard. Le courroux des grands est comme la colère du lion. Mais voyez vous-même. Ici la planète Vénus, montant dans la maison de vie et conjointe avec le soleil, répand ses flots de lumière où l'éclat de l'or se mêle à celui de l'argent.

—L'horoscope du commandant des Trois-Rivières annonce que le signal de l'ascendant est combustion...

—Trêve de ce bavardage, Théodorus; vous n'avez pas affaire à l'intendant ici.

—Je vous jure, s'écria l'alchimiste, qu'il n'y a qu'un seul remède capable d'avoir sauvé la vie au commandant, et nul autre homme vivant en ce pays ne le connaît que moi. Je dois donc croire qu'il a été sauvé par une organisation spéciale des poumons, dont jamais corps humain n'avait été doué avant lui.

—C'est un charlatan, dit-on, qui l'a soigné. Peut-être possédait-il votre secret.

J'ai eu autrefois un domestique qui aurait pu me le dérober; mais il a été enlevé au ciel sur les ailes d'un dragon de feu, avec mon aide... La paix soit avec lui! Dans la retraite où vous allez me confirmer, aurais-je un laboratoire?

—Oui, et vous pourrez fondre, souffler, allumer et multiplier tout ce qu'il vous plaira. Mais rappelez-vous que votre premier soin doit être de me préparer une certaine quantité de manne du Liban.

—Je ne veux plus faire de cette drogue, dit le vieillard d'un ton résolu.

—Alors, mon vieux sorcier, je vous ferai débarrasser de votre tête en récompense de ce que vous avez déjà fait. Croyez-moi, bon père, soumettez-vous à votre destinée et composez quelques onces de cette drogue. Ne m'avez-vous pas dit qu'une petite dose de manne du Liban ne peut-être mortelle, et qu'elle produit seulement un abattement passager, et cela sans danger pour la vie?

—Oui, pourvu qu'on ne dépasse point une certaine dose, et qu'on surveille les symptômes, afin d'administrer l'antidote au besoin.

—C'est bien, Théodorus; vous réglerez vous-même la dose et en surveillerez les effets, et vous recevrez en retour une récompense magnifique, à condition qu'elle n'ait rien à craindre pour sa vie.

—Elle? répéta l'alchimiste; c'est donc une femme?

—En effet, c'est une femme. Comprenez bien. Elle peut d'un moment à l'autre être appelée aux Trois-Rivières, et il faut qu'elle n'y paraisse

pas. Or, comme ses propres désirs pourraient ne pas s'accorder avec la raison, il importe de la retenir à la Rivière du Loup. Voilà le service que l'on attend de vous.

—J'ai compris, fit le vieillard avec un étrange sourire.

—Parfait. Soyez prêt à partir demain à la pointe du jour. Michel Lavergne vous conduira à votre nouvelle demeure, et je ne serai pas lent à vous y rejoindre.

Quand Théodorus fut parti, Deschesnaux appela Lavergne, qui entra d'un pas chancelant.

—Tu es ivre, coquin! dit Deschesnaux.

—Certainement, noble maître, j'ai bu toute la soirée à la santé de l'illustre intendant du roi. Mais n'importe, j'ai conservé assez de bon sens pour comprendre vos ordres.

—Tu vas partir de grand matin pour la Rivière du Loup, avec le docteur respectable auquel je t'ai présenté hier. Sois pour lui plein de regards. Je te donnerai une lettre pour Cambrai. Tu attendras à la Rivière du Loup mes ordres. Mais prends garde au cabaret, car rien de ce qui se passe au manoir ne doit transpirer au dehors. Fais ton devoir et mérite mes récompenses, elles ne te manqueront pas.

Lavergne se retira, et Deschesnaux, resté seul, but un verre de vin.

—C'est étrange! se dit-il, personne moins que moi n'est dupe de son imagination; et, pourtant, je ne puis parler une minute à ce Théodorus sans que ma bouche et mes poumons me semblent infectés des vapeurs de l'arsenic calciné!

son guide et eût voulu se rendre de suite au manoir.

—Par le Cancer et le Capricorne! s'écria Lavergne, par toutes les étoiles que j'ai vues dans le ciel du midi, et auprès desquelles les pâles luminaires du nord ont l'air de chandelles de deux liards, le caprice d'un étranger ne m'empêchera pas d'embrasser mon cher oncle et de trinquer avec lui. Ne trinquerons-nous pas ensemble, je le demande?

Volontiers, mon neveu. Mais te charges-tu de payer?

—En doutez-vous, brave oncle? Regardez donc ces pièces d'or. Je puis en avoir autant que vous avez de gouttes de vin dans votre maison. Ecoutez, mon oncle, je vais vous dire un secret. Voyez-vous ce petit vieillard sec et ridé comme les copeaux dont le diable se sert pour allumer son feu? Eh bien! entre nous deux, il a le Pérou dans sa tête: par tous les massacres! il sait faire l'or!

—Je ne veux pas de sa monnaie, Michel, je sais à quoi doivent s'attendre ceux qui contrefont la monnaie du roi.

—Vous êtes un âne, oncle Gravel; vous aussi docteur, qui me tirez par mon habit, vous êtes un âne. Etant tous les deux des ânes... je parle par figure... Aussi, docteur, asseyez-vous, et si quelqu'un vous regarde, je le plonge dans les ténèbres extérieures. Oui, messieurs, personne ne doit regarder le docteur, c'est moi qui le dis.

Pendant ce temps, Théodorus s'était retiré dans un coin, et après avoir demandé et bu un verre de vin, il sembla s'assoupir. Quant à Michel, il continua à divaguer et à boire après avoir renouvelé connaissance avec le marchand d'Yamachiche.

—A ta santé, Michel, dit Santerre; tu vas nous dire quelles sont les véritables modes; car il y avait ici, quand tu es entré, un imbécile de colporteur qui soutenait les bas d'Espagne contre ceux de Gascogne. Mais où est-il donc passé, ce colporteur inconnu? Où, diable! est-il?

—Il est, répondit l'aubergiste, dans sa chambre à repasser les ventes de la journée et à se préparer à celles de demain.

—La peste soit du faquin! reprit Santerre. Ce serait une bonne action de le décharger de ses marchandises; car ces vagabonds font injustement tort aux honnêtes marchands de la campagne. Il y a des bons lurons dans le pays de chez nous, et le colporteur inconnu pourrait bien en rencontrer qui l'aideraient à porter sa marchandise.

—Attention! fit l'aubergiste, ils trouveront à qui parler.

—Eh bien! qu'il aille au diable! Michel, dis-moi, la toile de Hollande

que tu m'as gagnée, t'a-t-elle fait bon service?

—Excellent, répondit Michel, elle promet de durer longtemps encore.

—Tu ne gagneras plus de semblables gageures, continua Santerre; car Thom Cambrai a promis, si jamais tu remettais les pieds chez lui, de te faire sauter par la fenêtre.

—S'il a dit cela, le lâche hypocrite, je veux qu'il vienne ici prendre mes ordres ce soir même.

—La boisson produit son effet, Michel: Thom Cambrai arrivera à ton coup de sifflet? Allons, va te coucher, tu nous en conteras de pareilles demain, après avoir bien dormi.

—Mon imbécile de Baptiste, je te parie cinquante écus que Cambrai va venir immédiatement à mon ordre.

—Non Michel, pas cinquante, mais deux seulement, que Thom ne viendra pas.

—Accepté Mon oncle, envoyez mon cousin au manoir dire à Cambrai que Michel Lavergne l'attend ici pour affaire importante.

Le messager ne tarda pas à revenir dire que Thom Cambrai allait arriver.

Pendant que Michel continuait à boire en attendant Cambrai, Léandre Gravel monta à la chambre du colporteur, qu'il trouva marchant d'un air inquiet.

—Vous vous êtes retiré bien subitement, dit l'aubergiste.

—Il était temps, monsieur Gravel, lorsque le diable venait s'asseoir au milieu de nous. Je ne parle pas de l'ivrogne, mais du petit vieux qui l'accompagne. Que viennent-ils faire ici?

—Je ne puis vraiment le soupçonner, répondit l'aubergiste. Mais, mon bon monsieur, si vous voulez satisfaire votre maître, vous avez la plus belle occasion du monde. Mon neveu est à boire; rien ne pourra lui faire quitter son flacon. Cambrai va arriver ici; profitez des quelques instants que vous avez devant vous pour pénétrer au manoir. Votre balle de colifichets vous servira près des femmes pour vous introduire dans la maison.

—Merci du conseil, dit Taillefer, car c'était lui qui avait pris ce déguisement. Excellent stratagème, ajouta-t-il, mais si Cambrai allait rentrer?

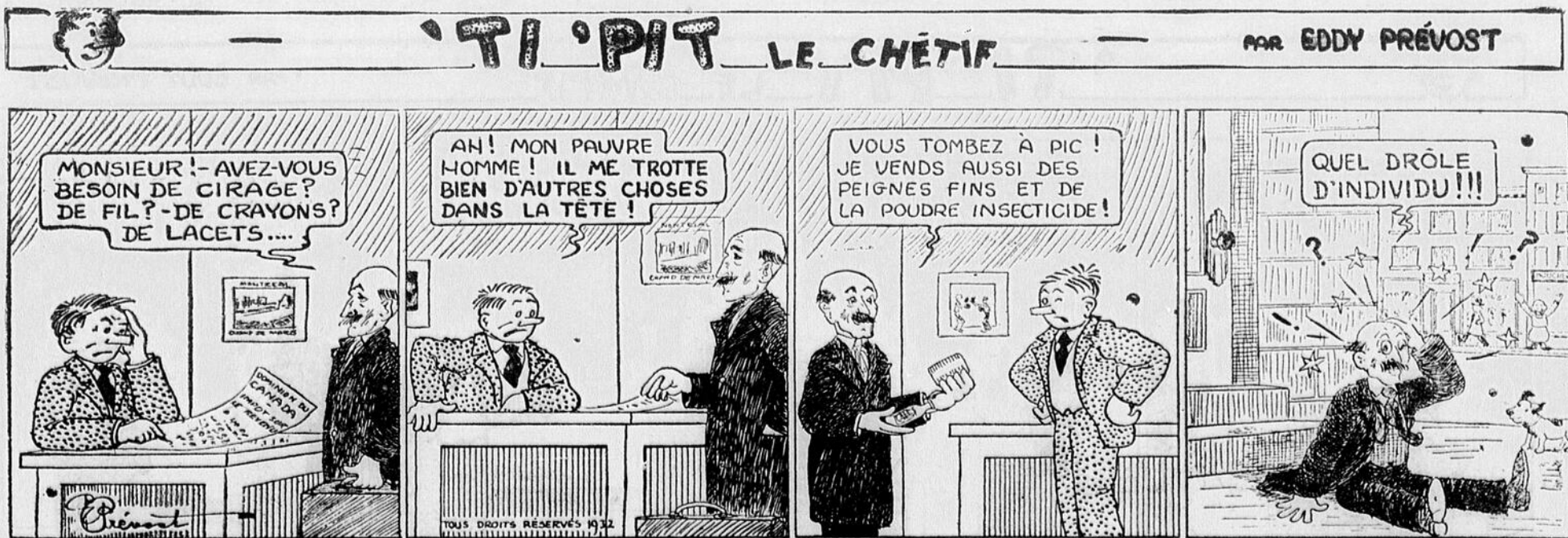
—C'est, ma foi, possible, dit l'aubergiste; cependant, vous ne pouvez pas espérer arriver à quelque chose sans rien hasarder.

—Dites-moi seulement, digne M. Gravel, est-ce que le vieillard qui est avec votre neveu, se rend aussi au manoir?

(à suivre)

CHAPITRE XX  
LE COLPORTEUR INCONNU

La journée avait été belle et touchait à sa fin. Dans la grande salle de l'auberge du "Canard-Blanc" étaient réunis une demi-douzaine d'hommes qui causaient ensemble avec entrain. Au milieu du groupe se distinguait un homme vif, plaisant et affairé, que l'on reconnaissait à son aune pendue à son côté, pour un colporteur. Il ne contribuait pas peu à l'amusement de la compagnie. A cette époque, les marchands ambulants avaient une grande partie du commerce dans les campagnes, et c'étaient aussi par eux que beaucoup de nouvelles se propageaient. Le colporteur inconnu était engagé dans une discussion avec Baptiste Santerre, marchand d'Yamachiche, notre ancienne connaissance, sur le mérite des bas de tricot d'Espagne comparés à ceux de Gascogne, quand un bruit de pas de chevaux se fit entendre dans la cour, et l'on vit bientôt entrer Michel Lavergne escortant Théodorus, qui paraissait fort inquiet de l'ivresse de



### A la mère d'un prêtre

Après celle qui fut bénie entre les femmes,  
Je ne sais pas de mère aussi grande que vous  
Dont le fils a reçu tout pouvoir sur les âmes  
Et que l'Ange à l'autel doit servir à genoux.

Il commande au ciel même et son verbe de flamme  
Des saintes vérités est le gardien jaloux;  
Comme son Maître et Roi, sans cuirasse et sans lame,  
Il triomphe ici-bas car il est humble et doux.

Et quand vous le nommez mon fils, tout comme un autre,  
Vous parlez à Jésus — quelle gloire est la vôtre! —  
Car le prêtre est un Christ et tout-puissant.

Du monde les honneurs pour lui sont éphémères:  
Ses titres sont divins, son nom est imposant.  
Vous, sa mère, êtes grande entre toutes les mères!

Soeur Marie-Rollande

### La Pyrale du maïs

Dans les grandes villes de la province, le mois de mai est le mois du démenagement; c'est le temps où les gens non satisfaits de leur logis changent de maison. Le mois de mai est aussi le mois du "Grand nettoyage". Le maire de la cité ne craint pas, au début de ce mouvement populaire, de se laisser photographier un balai à la main.

A la campagne, malheureusement, il n'y a pas beaucoup de maires de village qui à la tête des conseillers municipaux font une cérémonie spéciale pour annoncer la grande semaine du nettoyage des champs.

Il y a un touriste qui depuis cinq ans vient visiter nos fermes chaque printemps. C'est un touriste d'apparence tranquille, mais il laisse sournoisement sur son passage des dégâts très graves. Sa visite a lieu vers la fin de mai où le commencement du mois de juin: c'est la Pyrale du Maïs. Il n'y a qu'un moyen d'éviter cet hôte inopportuniste; avoir des champs propres, nets, débarrassés de tout débris de blé-d'Inde.

Ce moyen pourrait se résumer en deux mots: "Bonne tenue de la ferme."

Voici les moyens pratiques pour y arriver:

1. — Couper le maïs aussi près de terre que possible. Une grande majorité des larves se trouvent ainsi enlevées.
2. — Brûler les tiges à l'automne, ou les faire manger par les animaux de la ferme.
3. — Faire de l'ensilage. 90 pour cent des larves environ se trouvent dans la tige. La fermentation qui se produit à l'intérieur du silo se char-

ge de détruire la Pyrale.

4. — Ne jeter aucune tige ou partie de blé-d'Inde sur les fumiers.

5. — Enfouir les chaumes et racines par un labour profond.

6. — Suivre un bon système de rotation.

7. — Enfin brûler tous les déchets de maïs avant les premiers jours de juin.

L'avenir de la culture rémunératrice du blé-d'Inde est entre les mains des producteurs.

Il ne faudrait pas s'endormir sur les succès passés. Parce que nous avons réussi jusqu'à aujourd'hui à empêcher la Pyrale du Maïs de s'emparer de toute la province, parce que nous avons été assez chanceux pour ne pas souffrir de pertes considérables, il n'en reste pas moins vrai que le ver rongeur s'est multiplié dans plusieurs régions.

En temps difficiles ou de crises comme on aime à appeler les jours où l'argent se fait rare, c'est vouloir se payer un luxe criminel que de nourrir des insectes nuisibles.

Cultivons moins grand si c'est nécessaire, mais cultivons mieux.

**PELLERIN LAGLOIRE,**  
Assistant-entomologiste.

Section de protection des Plantes,  
Ministère de l'Agriculture, Québec

### BON MOT

Un poète est allé porter ses oeuvres à un éditeur, lui demandant de les publier.

— Je ne puis le faire tout de suite, lui dit l'éditeur. Laissez-moi réfléchir.

— Ah! s'écrie le poète, vous méditez toujours, mais vous ne méditez jamais!

### La vie de l'univers St-Barthélemi

Dans "Science et Vie", le colonel Georges Gros publie une étude documentée et du plus haut intérêt sur la naissance, la vie et la mort de l'univers.

On éprouve à la lire une leçon d'humilité qui rapetisse à de justes proportions les petites vanités humaines.

Cet article nous apprend que la terre existe depuis environ deux millions d'années; que huit trillions d'années à vivre; que par suite de la distance actuelle, ce qui aura fait baisser la température moyenne d'environ 15 degrés.

Un trillon d'années! cela représente cinq cents fois la durée de l'existence déjà écoulée de notre globe et plus de trois millions de fois celle de l'existence humaine.

Voilà de quoi rassurer les plus inquiets.

### LE FRERE MAXIME EST DECEDE A MONTREAL

Ce religieux des Ecoles Chrétiennes est mort subitement samedi

La mort vient de frapper presque subitement un des frères du collège Saint-Henri de Montréal: le frère Maxime, âgé de 71 ans.

Le frère Maxime (Charles Desaulniers) est né à Louiseville en 1860. Il est entré chez les frères à 19 ans et a enseigné dans les principales villes de Québec. De 1896 à 1904, il dirigea le collège de l'Islet. Il a fait un séjour de quatorze ans comme professeur en Californie.

Depuis un an, il était inspecteur des classes à Saint-Henri. Quoique septuagénaire, il avait gardé tout l'enthousiasme de la jeunesse et on le vit bien dans l'organisation des fêtes brillantes qui ont marqué il y a une quinzaine de jours le sixantenaire de fondation du collège.

Le cher frère Maxime se déclara indisposé vendredi dans l'après-midi; le diabète qui le minait conjointement avec la faiblesse cardiaque précipitèrent la fin. Il reçut les derniers sacrements et s'éteignit aux premières heures, samedi matin, entouré de tous les membres de la communauté en prières.

Le service a eu lieu à Saint-Henri à 8.30 hrs. La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Laval-des-Rapides où un libéra fut chanté avant l'inhumation dans le cimetière de la communauté.

Le 11 courant, avait lieu la communion solennelle de 58 enfants de la paroisse. L'église était remplie de parents et d'amis venus assister à cette impressionnante cérémonie.

Dimanche le 22 mai avait lieu la première grand-messe de M. l'abbé Olier Bérard, fait prêtre la veille, par Sa Grandeur Mgr Papineau, à la Cathédrale de Joliette.

A l'autel, le nouveau prêtre était assisté par M. le Chanoine Clermont, notre Curé; officiait comme diacre, M. Emilien Bérard, cousin et M. J. Laporte, confrère de M. Bérard; M. l'abbé Adrien Bérard, vicaire à St-Pierre Claver, autre cousin du nouveau lévite donna le sermon. Il parla en termes émus du bonheur d'une famille et d'une paroisse, de l'ordination de l'un de ses membres. Il rappela ensuite le rôle du prêtre dans l'Eglise et la Société: Il est le Consolateur des peines et des souffrances; le dispensateur des joies et des grâces, l'intermédiaire semant partout la paix et la concorde. Il prend l'enfant au berceau, il le guide dans la jeunesse, le soutient dans l'âge mûre et au seuil de l'éternité, le prêtre est encore là, au chevet du vieillard, lui apportant le Pain des Forts, l'aidant de ses prières en lui laissant entrevoir un bonheur sans fin.

Immédiatement après la grand-messe, la famille Bérard recevait à un superbe banquet parents et amis au nombre d'une centaine; M. le Chanoine Clermont présidait, ayant à ses côtés le héros de la fête accompagné de ses père et mère.

Des discours furent prononcés par M. le Curé Clermont au nom de la paroisse; par M. Emilien Bérard, au nom de son Alma Mater, par le nouveau prêtre heureux de dire sa reconnaissance à Notre-Seigneur, à ses parents et amis, à tous ceux qui l'ont conduit au sacerdoce; par M. J.-A. Barrette, M.P.

Voici le programme musical exécuté par notre chorale à l'occasion de cette fête inoubliable.

Entrée: Franchis le Sanctuaire.  
Messe de Boyer.  
Offertoire de Pérosi.  
Grégorien: Voix mixtes.

M. Olier Bérard, est le fils de M. et Mme Azarie Bérard, et le soixante-troisième prêtre sortit des rangs de notre paroisse. A notre jeunesse chrétienne de suivre les traces et l'exemple donnés par cette phalange bénie.

**Baptêmes.** — Le 15 mai, fut baptisé Joseph-Victor, fils de M. et Mme Louis-Philippe Bélair. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Lafontaine.

— Le 22 mai, fut baptisé Marie-

Marthe-Véronique, enfant de M. et Mme Gilles Sylvestre. Parrain et marraine: M. et Mme J.-A. Barrette, M.P., oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Bernadette Sylvestre.

### PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. "La Cité des Francs" 4430 rue St-Denis, Montréal."

**ABANDON DES AFFAIRES**  
J.-A. CORMIER, marchand de bonnets, bas, sous-vêtements pour hommes et enfants, culottes, overalls, chemises, écoule sa marchandise. Aucune offre raisonnable n'est reçue. Le local est à louer, no. 18 St-Laurent, Louiseville, Qué., en face de l'église.

**A VENDRE.** — Bon lit de plume d'oie, couffin supérieur, recouvert de bon coton jaune. Peu usagé. Bon marché pour la qualité de l'article. S'adresser à M. Cyrille Jutras, 643 Ste-Cécile, Trois-Rivières, Qué.

Voulez-vous une bonne chambre aussi bonne pension, bon chez-endroit tranquille, demandez votre place d'avance; nous prenons personnes âgées. Adressez: Dame Marie-Anne Cormier, 22 Ste-Elisabeth, Louiseville, Qué.

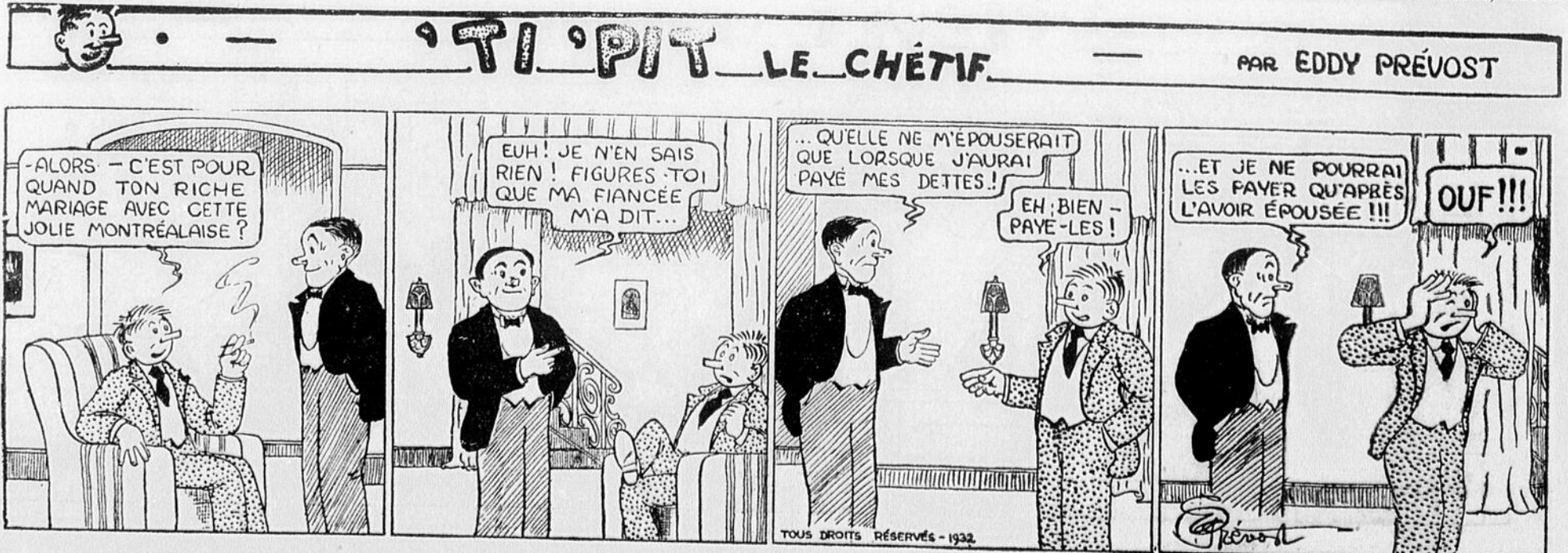
**TOLE GALVANISEE**  
Je viens de recevoir un char de tole galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix de fiant toute compétition.

Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.

**HENRI SARRAZIN,**  
Ferbliantier, Couvreur et Plombier  
ST-BARTHELEMI, P. Q.

**A VENDRE.** — A Maskinongé bonne maison de 9 appartements avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P. E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

**HOMMES DEMANDES**  
Pour vendre à domicile 160 nécessités domestiques. Compagnie exclusivement canadienne. Système comptant. Profits 100%. Terrain réservé. Nos agents se font de \$50.00 à \$75.00 par semaine. Meilleur temps pour débiter. Demandez catalogue et détails. — La Cie des Produits Familiaux, 478 St-Catherine, Montréal.



## Cent fabriques de beurre appelées à disparaître

L'industrie laitière y gagnerait si plusieurs petites fabriques disparaissaient. — Le coût de production diminuerait en conséquence.

A plusieurs reprises, l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, a énoncé ses vues sur l'industrie laitière et la nécessité de l'établir sur une base stable et véritablement payante, parce qu'elle constitue la principale exploitation de la province de Québec. Nombre d'initiatives ont été prises ou intensifiées en ces dernières années pour acheminer les producteurs vers cet objectif. On peut citer de mémoire: la tuberculination des troupeaux, la création de vastes zones réservées exemptes de tuberculose bovine, le contrôle laitier, l'adoption de rations normales balancées, les octrois pour l'achat de taureaux pur sang, de bonnes génisses croisées, etc., etc. Tous les moyens ont été pris pour augmenter la production et en améliorer la qualité. Mais une fois la production et la qualité obtenues, il importe que la classe agricole puisse écouler ce produit vers les marchés avec le moins de frais possible, soit sous sa forme naturelle — le lait, la crème — soit en beurre et en fromage. Dans le premier cas, le producteur doit logiquement avoir recours aux moyens de transport les plus économiques en même temps que les plus appropriés, mais là s'arrête son souci. Son lait livré et payé, il n'a plus à s'en préoccuper.

Tel n'est pas le cas pour le cultivateur éloigné des centres urbains et qui doit diriger sa production vers les villes après lui avoir fait subir une transformation obligatoire. En plus des frais d'exploitation de son troupeau, il lui faut faire entrer en ligne de compte le coût de la transformation de son lait en beurre et en fromage, car le patron d'une fabrique de campagne n'est pas rémunéré immédiatement en raison du lait qu'il livre à celle-ci. Il en demeure le propriétaire jusqu'à ce qu'il ait subi la transformation voulue. Le fabricant n'achète pas le lait qu'on lui livre. Il travaille généralement au pourcentage, et le patron retire son profit de la vente du beurre et du fromage sortis de la fabrique. Cette rémunération est proportionnelle à la quantité de lait qu'il a livrée, et les ventes de beurre et de fromage sont faites par l'intermédiaire d'un secrétaire trésorier choisi par les patrons, ou encore par le fabricant qui très souvent remplit cette fonction du consentement des intéressés. Les patrons doivent donc, dans leur propre intérêt, veiller à ce que le coût de production soit le moins élevé possible, et à conserver en même temps la qualité du beurre et du fromage qu'ils livrent au public.

Partant du principe que la production sur une grande échelle revient toujours à meilleur marché l'unité que la production en petite quantité, la fabrication du beurre et du fromage par un établissement alimenté par cent patrons ou plus est plus économique qu'elle ne l'est dans le cas d'une fabrique qui n'est soutenue que par vingt ou trente patrons, en conservant dans les deux alternatives à peu près la moyenne de lait fourni à l'établissement par chaque patron.

Or, la province de Québec, à l'exception de la Colombie-Anglaise, est de toutes les provinces du Dominion celle dont la production moyenne par beurrerie est la moindre. Les statistiques fédérales de 1930 révèlent que cette production moyenne par beurrerie fut de 82,866 livres, contre 249,907 livres, pour chaque fabrique de l'Ontario, par exemple, ou de 271,338 livres pour le Manitoba.

Si notre moyenne est aussi basse par fabrique, ce n'est pas parce que nous manquons de troupeaux laitiers, parce que nous ne produisons pas suffisamment de lait, car notre province, en 1930, renfermait 1,023,700 vaches contre 1,222,500 gardées dans l'Ontario. D'où provient donc cette énorme différence entre notre moyenne de production par fabrique et celle de l'Ontario? Tout simplement du fait que notre province contient un trop grand nombre de petites fabriques qui ne desservent qu'une paroisse ou deux, quand on ne voit pas deux ou trois fabriques dans la même localité, petites fabriques qui ne rencontrent pas leurs frais d'opération annuellement et qui, à la fin de chaque exercice, sollicitent du gouvernement provincial des octrois spéciaux pour leur permettre d'équilibrer leurs affaires.

N'y aurait-il pas avantage sérieux, devant une telle situation, à éliminer un certain nombre de ces fabriques coûteuses parce que continuellement déficitaires, pour promouvoir en leur lieu et place le développement de fabriques considérables, mieux outillées, et plus en mesure de produire à un coût économique?

C'est justement cette question que l'honorable Adélard Godbout étudie actuellement avec son sous-ministre, M. J.-Antonio Grenier, et les officiers de son département spécialement affectés à l'Industrie Laitière. A cet effet, M. Georges Cayer, qui est en charge de cette section, a procédé tout dernièrement à une enquête auprès des inspecteurs de beurreries et fromageries de la province, afin de connaître quelles seraient les petites fabriques qui pourraient disparaître sans désorganiser les patrons qui les soutiennent. "D'après les rapports que nous avons reçus", a déclaré M. Cayer, "nous pourrions fermer au moins une centaine de fabriques qui sont trop rapprochées les unes des autres, qui se nuisent et qui ne rencontrent pas leur dépenses à la fin de l'année."

Interrogé sur le même sujet, M. Grenier a déclaré de son côté: "Etant donné le nombre considérable de fabriques qui se trouvent en déficit et qui réclament des octrois, les argentés accordés par le ministère de l'Agriculture pour leur venir en aide sont dispersés un peu partout et ne procurent pas les résultats que l'on est en droit d'en attendre. Fabricants et patrons sont intéressés à s'entendre pour concentrer la production dans des fabriques centrales. Ceux qui opèrent à perte accepteraient probablement de vendre au propriétaire d'un établissement voisin, mieux situé que le leur, plutôt que d'accumuler des déficits annuels."

Aujourd'hui, avec les chemins améliorés qui parcourent la province en tous sens, avec le chemin de fer, l'automobile, les bateaux — sans oublier le cheval — les patrons des beurreries et fromageries

n'éprouveraient aucun inconvénient à expédier leur lait à des établissements un peu plus éloignés. De nos jours, le cultivateur est habitué à la distance parce qu'il suit le progrès. Les patrons trouveraient d'ailleurs leur profit dans une telle réorganisation. On pourrait développer des fabriques mieux outillées, plus considérables, d'un rendement supérieur et meilleur, et abaisser le coût de production en vertu du principe qui veut que le débit fasse le profit.

"Actuellement, le fabricant en charge d'un petit établissement, qui est payé au pourcentage ou à tant la livre par les patrons pour convertir leur lait en beurre ou en fromage, se hâte bien souvent de terminer son travail pour occuper une partie de la journée à d'autres besognes qui lui rapportent une rémunération additionnelle. S'il était en charge d'une fabrique importante, pouvant l'employer toute la journée et toute l'année, il retirerait un salaire en conséquence et ne précipiterait pas son travail, au risque d'y perdre sur la qualité de ses produits, et notre beurre et notre fromage, possédant plus d'uniformité et une meilleure saveur, seraient assurés d'avoir toujours la faveur des consommateurs."

Enfin, d'après les calculs de la Section d'Industrie Laitière, 1,250 fabriques de beurre ou de fromage, ou fabriques combinées seraient amplement suffisantes pour répondre à nos besoins et absorber notre production laitière.

## LES LECTURES

"Sachez quelles sortes de livres se trouvent dans les mains de vos enfants": telle était la demande que nous faisons aux parents, en terminant notre article: "Le suicide et ses causes." (Cf "La Tribune" du 21 septembre 1931).

La lecture est devenue un élément indispensable pour la civilisation: il y a des éléments qui nourrissent et il y en a qui affadissent l'estomac ou qui empoisonnent le sang. Il faut en toute chose un régime approprié.

La lecture doit nous rendre meilleurs, plus conscients de nous-mêmes: elle doit nous fortifier, nous encourager, parfois nous distraire.

L'enfant, l'adolescent et l'homme doivent lire pour s'instruire, pour s'élever, c'est-à-dire pour augmenter leur valeur sociale par l'acquisition de connaissances et de qualités qui leur permettent de fournir plus tard et actuellement à la société une collaboration ardente et féconde.

Si l'étude est la base de l'instruction, la lecture est le premier et le plus important des moyens de la compléter. L'une est la semence, l'autre est la culture.

Au lieu de rechercher dans les théâtres, les salles d'amusements, etc., ce qu'ils appellent le plaisir, que nos jeunes gens se livrent donc à l'étude et à la lecture de bons livres qui sont toujours de si agréables amis.

Ils se créeront ainsi un avenir d'autant plus agréable qu'ils seront plus instruits et mieux renseignés. Est-ce le plaisir qui leur procurera l'instruction et les qualités nécessaires à leur position?

C'est la lecture qui vous apprendra les événements des siècles passés, les secrets de la nature et qui vous enseignera à bien vivre et à bien mourir; elle vous ouvrira la porte des sciences et des arts.

"Dans la lecture, dit un ancien, je trouve ma consolation et mon bonheur. Point de joie qu'elle ne rende plus vive, point de douleur qu'elle n'adoucisce. En effet, la lecture dissipe les pensées attristantes, calme les douleurs, chasse l'ennui, donne confiance en l'avenir, elle est le charme de la vieillesse et l'aliment de la jeunesse. C'est ce qui faisait dire à Montesquieu: "Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé."

Lisez, mais lisez de bons livres. Il y a tant de belles et bonnes choses à apprendre. Lisez l'histoire de notre pays d'origine et celle de notre pays d'adoption.

teiller les routes et à être la cause de drames. Un exemple:

Deux gentlemen campagnards, au volant de deux grosses voitures, se sont arrêtés face à face sur un vieux pont très étroit où il n'y a pas la place de se croiser; et aucun d'eux ne veut faire marche arrière pour livrer le passage à l'autre.

Discussion aigre-douce, invectives, obstination réciproque... d'ailleurs ils sont en vacances, ils ont le temps.

—Je ne reculerai pas, Monsieur!

—Moi non plus, Monsieur!

C'est à qui sera le plus entêté. Le premier allume un long cigare. Le second, une grosse pipe. Le premier fume lentement quatre cigares. Le second, six pipes. Les autos se reposent.

Après une heure d'attente, situation inchangée.

Le premier sort de sa poche un numéro du "Times" qui a au moins dix-huit pages, et se met froidement à le lire en commençant par le titre, avec l'intention évidente de le terminer par la dernière des petites annonces.

Alors, le second chauffeur lui demande d'un air très calme:

—Monsieur, combien de temps vous faudra-t-il pour lire le "Times"?

—Au moins quatre heures, Monsieur.

—Bon. Eh bien! quand vous l'aurez fini, vous serez bien aimable de me le prêter pour que je le lise à mon tour.

—Hô! mugit le gentleman au journal.

Et vaincu, il fait reculer sa voiture.

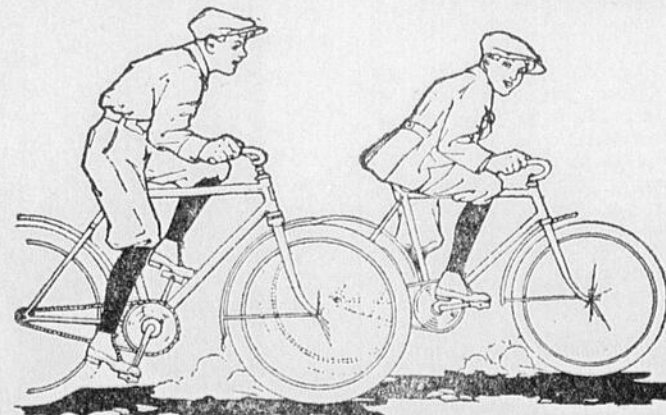
D'une Boutade de George Sand sur l'Imparfait du Subjonctif

Ah! fallait-il que je vous visse. Fallait-il que vous me plussiez, Qu'ingénuement je vous le disse, Qu'avec orgueil vous vous tussiez? Fallait-il que je vous aimasse, Que vous me désespérassiez, Et qu'en vain je m'opiniâtresse, Et que je vous idolâtrasse, Pour que vous m'assassinassiez?

## SUR LA ROUTE

Avec les beaux jours, voici les autos qui recommencent à embou-

## Bicycles et Accessoires



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires

N'oubliez pas que la MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

## Les serviteurs de la fée Proprette

Marie-Rose et Pierrot sont couchés dans leurs lits, bien bordés par leur maman.

Les grandes personnes s'imaginent qu'ils dorment ou cherchent à s'endormir. Non, ils parlent.

— Tu ne trouves pas, Pierrot, que c'est bien ennuyeux de se lever chaque jour ?

— Si on ne se levait pas, qu'est-ce qui arriverait ?

Un rayon de lune s'est glissé dans la chambre de Marie-Rose et de Pierrot. Une fée est entrée avec le rayon de lune. Elle a effleuré de sa toute petite baguette les deux dormeurs et je vais vous raconter leur rêve... très doucement pour ne pas les réveiller.

### LE REVE.

— Qui est-tu ? demanda Marie-Rose en s'adressant à la Fée.

Et celle-ci répondit d'une voix fraîche: "Je suis la Fée Proprette".

— Tu ressembles à maman, ajouta Pierrot, mais tu es beaucoup mieux coiffée.

### LA FEE PROPRETTE.

En effet, la Fée était une petite personne avenante avec un teint de personne d'api lisse, sans une tache. Elle portait une coiffe blanche, bien repassée et lorsqu'elle souriait ses dents reluisaient sous le rayon de lune. Elle tenait un grand sac dont le poids ne semblait pas la gêner. Tout d'un coup, elle toucha le sac de sa baguette enchantée et elle s'écria: "Mes serviteurs, venez".

Alors, Marie-Rose et Pierrot virent une chose extraordinaire: du sac sortit une longue dame blanche qui se prosterna devant la Fée Proprette.

### MADAME LA BARONNE BROSSSE A DENTS

— Madame la Baronne Brosse à Dents, Mademoiselle Marie-Rose, M. Pierrot, présente la Fée.

— M'aimez-vous ? demanda la Baronne Brosse à Dents aux enfants. Faites-vous vos dents bien soigneusement chaque matin et soir ?

— Oh! non, s'écria Marie-Rose, et Pierrot opina du bonnet.

— Bon! dit la Fée Proprette, Baronne Brosse à Dents, tu leur montreras les spectacles du fond du Palais. Mes autres serviteurs, venez!

### MADAME EPONGE ET MONSIEUR SAVON

Alors, du sac sortit une grosse dame molle et joflue, accompagnée d'un monsieur qui glissait à chaque pas.

— M'aimez-vous ? demanda Madame Eponge, en s'adressant aux enfants. Me rincez-vous bien chaque jour et vous servez-vous de mon cher frère, Monsieur Gant-Eponge, et de mon cher frère mari Monsieur Savon ? N'oubliez-vous pas de nettoyer aucune partie de vos petites personnes.

Là-dessus, Monsieur Savon fit une pirouette et glissa sur le parquet, si bien que Marie-Rose et Pierrot répondirent en riant:

— Nous voudrions ne jamais nous servir d'éponge, ni de gant-éponge, ni de savon.

— Bon! dit la Fée Proprette, Madame Eponge et Monsieur Savon, vous leur montrerez les spectacles au fond du Palais. Mes autres serviteurs, venez!

### MADAME LA MARQUISE LIME A ONGLES

Alors, Marie-Rose et Pierrot virent encore quelque chose d'extraordinaire. Du sac, sortit une dame mince, habillée de gris, avec un nez pointu: "Madame la Marquise Lime à Ongles", présenta la Fée.

— Montrez-moi vos ongles, dit Madame la Marquise Lime à Ongles, en s'adressant aux enfants. Fi! qu'ils sont laids et noirs, et longs et mal taillés!

— Je déteste nettoyer mes ongles, dit Marie-Rose, et Pierrot opina du bonnet.

— Bon! reprit la Fée Proprette, Marquise Lime à Ongles, tu leur montreras les spectacles au fond du Palais. Ma dame d'honneur, venez! Alors, au fond du sac sortit la dame d'honneur de la Fée Proprette.

### MADAME LA PRINCESSE EAU COURANTE

C'était une ravissante jeune fille qui souriait à travers des larmes. Elle était tout habillée de voiles ruisselants. Des gouttes de rosée formaient sa couronne et sa ceinture de diamants.

— Madame la Princesse Eau Courante, la plus jolie de mes servantes, présenta la Fée. Sans elle tous les petits enfants seraient noirs comme des charbonniers et le monde entier deviendrait triste et sale. C'est elle qui chante dans les sources des bois, qui danse avec les gouttes de pluie sur les toits des maisons, qui rafraîchit les corps des hommes enfiévrés par les miasmes et les poussières des villes.

— M'aimez-vous ? demanda la Princesse Eau Courante, en s'adressant aux enfants, aimez-vous sentir la bonne eau douce vous nettoyer et vous rafraîchir des pieds à la tête ?

— Nous détestons nous laver, dit Marie-Rose, et Pierrot opina du bonnet.

— Bon! reprit la Fée Proprette, Princesse Eau Courante, montrez-leur le spectacle au fond du Palais. Que ma soeur, la Reine Air Pur, nous guide tous.

### LA REINE AIR PUR

A ce moment précis, les enfants sentirent un grand souffle pur entrer dans la chambre, comme lorsqu'on ouvre sa fenêtre un matin de soleil dans la montagne. Ce souffle, embaumé de thym, de lavande et de marjolaine était la respiration même de la plus belle fée du monde, de la Reine Air Pur.

— Que vous me plaisez Madame! s'écria Marie-Rose.

— Vos joues sont plus roses que celles de ma maman ajouta Pierrot, et vos yeux ressemblent à de grandes violettes.

— M'aimez-vous vraiment? Pensez-vous toujours à ouvrir les fenêtres de votre chambre? demanda la Reine Air Pur, en s'adressant aux enfants.

— Souvent, nous fermons nos fenêtres, nous avons froid, dit Pierrot.

— Vous avez froid, parce que vous n'aimez pas non plus la Princesse Eau Courante, dit la Reine Air Pur; voyez, vos joues sont toutes pâles, mais j'ai apporté ma boîte de peinture et je vais les peindre.

Là-dessus, les enfants se sentirent de nouveau enveloppés par le grand souffle de montagne embaumé de thym, de lavande et de marjolaine.

— Nous avons encore froid, reprit Marie-Rose, et Pierrot opina du bonnet. Ils s'apprêtaient tous deux à fermer la fenêtre, lorsque la Fée Proprette fit entendre sa voix.

— Reine Air Pur, montrez-leur les spectacles au fond du Palais, et elle ajouta: En marche!

### LE CORTEGE DES SERVITEURS DE LA FEE PROPRETTE

Alors, le cortège s'ébranla: En tête, derrière la Fée Proprette, marchait la Baronne Brosse à Dents. Elle se tenait très droite et ressemblait à un jouet mécanique. Par derrière, trottaient, suant et soufflant, Madame Eponge grosse et ronde, tandis que son frère Monsieur Gant-Eponge la précédait posément, pâle comme un linge. Il donnait le bras à Monsieur Savon et tâchait de le rattrapper, car celui-ci glissait à chaque pas. Puis venait Madame la Marquise Lime à Ongles. Elle avançait à grandes enjambées et se fâchait si l'on faisait mine de l'approcher. Elle a toujours un mauvais caractère.

Enfin, la jolie Princesse Eau Courante se mouvait avec grâce. Elle dansait et chantait sans cesse comme font les sources. Et tout à fait en arrière, tenant Marie-Rose et

Pierrot par la main, la Reine Air Pur fermait la marche.

Le cortège traversa le grand Palais de la Fée Proprette. Tout brillait: les cuivres semblaient être des dorures, tant ils avaient été frottés. De temps en temps, on voyait un petit bonhomme faire une culbute. C'était un essuie-meuble qui se jolignait à la bande.

— Mes Seigneurs Balais, marchez devant nous aussi, commanda la Fée Proprette. A leur grand étonnement, Marie-Rose et Pierrot virent les balais se transformer en une série de longs messieurs très maigres qui précéderent tout le cortège.

Soudain, la Fée Proprette poussa un cri ému que répétèrent tous les Seigneurs Balais. Elle venait d'apercevoir dans un coin de sa maison, devinez quoi? une toile d'araignée! Depuis trois mille ans, on n'en avait pas vu dans le palais de la Fée Proprette.

Alors, Marie-Rose et Pierrot se tinrent les côtes de rire car les Seigneurs Balais se mirent à nettoyer et à renvoyer le coin suivit avec leurs têtes chevelues. Ils poussaient des soupirs à fendre l'âme, tandis que les petits bonshommes Essuie-Meubles bondissaient et exécutaient de splendides culbutes; c'était tout à fait comique.

Mais la voix de la Fée Proprette arrêta les soupirs et les éclats de rire: "Poussière, disait-elle, vilaine poussière qui apporte les maladies, nous ne te laisserons pas entrer dans ma demeure, mais ajouta-t-elle, maintenant que tout est en parfait état, montrons à ces enfants les spectacles au fond du Palais".

### LE PREMIER SPECTACLE AU FOND DU PALAIS

La Fée Proprette ouvrit une porte, Marie-Rose et Pierrot poussèrent un cri d'effroi. Dans une chambre mal tenue, aux fenêtres fermées,

dans des draps malpropres, étaient couchés trois petits enfants pâles et sales. Leurs chevelures, non démolées depuis longtemps, semblaient d'affreux nids de poussières, leurs ongles étaient longs, crochus et noirs lorsqu'ils ouvraient la bouche on voyait leurs dents jaunes recouvertes de tarte. Et la Fée Proprette s'écria "Voilà des petits enfants qui ne voulaient pas se laver".

— Ils ne se sont jamais brossés les dents, dit Madame la baronne Brosse à Dents.

— Ils ne nous ont jamais connus, glapirent ensemble Madame Eponge Monsieur Gant-Eponge et Monsieur Savon.

— Ils ne m'ont jamais appréciée, émit Madame la Marquise Lime à Ongles d'un ton sec.

— Lorsque je me suis approchée d'eux, toute fraîche et claire, ils se sont sauvés, dit la jolie Princesse Eau Courante.

— Ils ont fermé leur fenêtre et ne m'ont pas laissée entrer dans leur chambre, ajouta la Reine Air Pur. Ainsi, je n'ai pu peindre leurs joues avec ma belle boîte de couleurs.

Et les Seigneurs Balais hurlèrent tous ensemble de leurs voix rauques: "Ils sont sales, sales, sales, sales."

Marie-Rose serrait la main de Pierrot. Jamais ils n'avaient vu d'aussi affreux petits enfants.

— Maintenant, dit la Fée Proprette, montrons-leur l'autre spectacle du fond du Palais.

Claire HALPEN-ISTEL.

(Des Enfants et des Bêtes).  
F. NATHAN, Editeur, Paris.

Marchons toujours: si lentement que nous marchions nous ferons beaucoup de chemin.

Saint François de Sales.



JE DORS TRÈS MAL LA NUIT

TU DEVRAIS ESSAYER LA Frontenac

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA

Frontenac Export Ale

## Les Photographies

Ces petits cartons de rien du tout peut-il sembler à des indifférents, que chacun de nous possède et conserve avec plus ou moins de respect, sont ce qui nous rappelle le mieux les jours passés, les amis fidèles et les êtres aimés.

Il nous est presque impossible de considérer une photographie personnelle sans éprouver une certaine émotion. Représente-t-elle une personne aimée, cette seule vue la ramène tout près de nous, nous permettant d'évoquer, religieusement ce qui, en elle, nous avait plu assez pour nous inciter à conserver d'elle ce souvenir presque impérissable. Elle pourra devenir méconnaissable sous le poids des ans et sa pauvre tête courbée vers la terre qui l'appelle, nous retrouverons sa jeune figure souriante et sa taille gracieuse sur un vieux portrait déteint.

Il est des jours radieux que la mémoire la plus fidèle pourrait oublier, si un cliché n'était demeuré qui, quelque triste jour, égayera notre morose humeur.

Le cœur d'une vieille maman doit palpiter d'une bien douce joie, lorsqu'elle revoit ses grands enfants alors qu'ils n'étaient que de mignons bébés que la dure vie n'avait pas encore touchés.

Pour les parents dont l'enfant est disparu ou envolé sous d'autres cieux, pour l'époux dont la chère compagne n'a fait qu'effleurer la vie, pour la veuve fidèle sous le voile noir, pour l'orphelin dont le jeune âge eut pu perdre dans un brouillard les traits aimés, pour les fiancés qu'une fatalité a condamnés à un veuvage anticipé ou à une attente presque infinie, pour tant d'autres, enfin, ces photos des absents sont des souvenirs qui font partie de leur vie même, et dont ils ne pourraient se résoudre à se séparer sans un grand déchirement de cœur; ce sont les monuments qu'en leur intime ils ont élevés à la mémoire aimée.

Nombre de photographies de moindre importance nous sont cependant très précieuses; nous rappellent-elles un jour heureux, ceux-ci sont si peu nombreux qu'ils est toujours pénible d'en perdre toute trace. Deviendrons-nous de blancs vieillards, ce sera pour nous un renouveau de jeunesse lorsque nos vieux doigts tremblants étreindront ces pauvres petites choses qui furent "nous" tant d'années auparavant! Et la seule vue d'une de ces chères vieilles photos chiffonnées fait souvent se serrer le cœur qui s'émeut et trembler la lèvre qui se baise...

Ah! où est-il celui qui peut se vanter de n'éprouver absolument aucun petit pincement là, tout près, tout près du cœur, si près que ce dernier ne peut totalement s'en défendre, pendant que de sa cruelle main, il déchire en multiples morceaux la plus frappante preuve d'un jour qui fut délicieux entre tous, même s'il a dû plus tard en éprouver quelque regret??

### Distraction inédite.

Voulez-vous connaître (?) le caractère d'une personne d'après la forme et la dimension de sa langue? Voici. La langue longue indique la franchise; courte, la dissimulation; large, l'expansion; étroite, la concentration. Longue et large implique bavardage intense, franchise jusqu'à la naïveté, inconséquence. Longue et étroite, une franchise modérée. Courte et large, bavardage et mensonge, courte et étroite, ruse et mensonge excessifs. Tirez la langue...

## Fonder un foyer

Fonder un foyer, c'est beau, c'est quelquefois sublime! Mais de nos jours trop rarement s'assure-t-on de la solidité des bases sur lesquelles s'édifie cette vie à deux dont dépendra plus tard d'autres vies à ce foyer confiées; car, sachons-le, nous n'avons point le droit de risquer, par imprévoyance, de faire de misérables parias, des pauvres déshérités de tout, de ces petits êtres innocents qui ne demandent point la vie et en sont si souvent les victimes.

Combien fréquemment voyons-nous, hélas! des jeunes gens, des jeunes filles décider en un instant, sans la moindre réflexion, comme s'il s'agissait d'un simple caprice, d'un avenir si redoutable à tant de points de vue; s'engager le cœur léger dans cette voie dont aucune porte de sortie ne s'ouvrira jamais sans enfreindre le précepte formel qui dit: "Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni!"

A l'autel, on a accepté de plein gré et pour toute la vie les peines et les misères qui peuvent un jour nous échoir, tout comme le bonheur sans alliage que légitimement on désire. Il ne faudra donc point, à la première bourrasque tourner dos à la souffrance, et risquer de perdre en un moment irrémédiable l'amour chaud et sincère du cœur qui s'appuie sur le nôtre.

On voit des jeunes filles, presque des fillettes encore qui, par fantaisie, plutôt par folie, le plus souvent pour se soustraire à une surveillance jugée trop sévère (et qui ne l'est pas assez, car en serait-on à ce point) s'aventurer sur la barque conjugale avec un nautonnier si disproportionné à leur jeune âge, à leur mentalité que le contraste saute aux yeux.

Qu'on ne s'étonne point, si, le lendemain du mariage, c'est la dissolution; car dans la fièvre de conclusion au plus tôt irréparable, on n'avait pas prévu qu'il y aurait des devoirs à remplir dans ce genre de vie qui leur apparaissait dans le plus doux des mirages et quel mirage ne cache point d'amères déceptions?

On n'avait donc point pensé qu'en prenant mari, il faudrait nécessairement lui plaire, satisfaire parfois à maint caprice, lui tenir sa maison, veiller à son bien-être, en un mot, toute la vulgarité du train-train régulier que, jeune fille, on laissait sans scrupule retomber sur les épaules de maman. La première surprise passée, au lieu de chercher par mille petits sacrifices à resserrer le lien qui chaque jour se tend davantage, on élargit imperceptiblement les mailles de la chaîne par où entrent en maîtresses les multiples croix qui feront de ce ménage un véritable enfer, un supplice continu, en attendant le jour où, impunément on désertera le foyer où par la porte ouverte à tous les malheurs se seront glissés l'infidélité, l'ivrognerie, la haine, les désordres de tous genres qu'au jour du mariage, on eut défiés de toutes les forces d'un amour aveuglé des plus folles passions.

D'autres, auxquelles l'âge eut du donner quelque expérience, commentent la grave imprudence de vendre leur cœur pour une fortune quelconque, une position sociale enviée, si non toujours enviable, plutôt que de faire face à une situation un peu difficile au début,

peut-être même pour toute la vie. Elles semblent ignorer qu'un jour, cet argent, cette position qu'elles auront convoité pour plus de jouissances, tant de bien-être que d'amour propre, puissant s'effondrer dans quelque catastrophe! Et c'est alors que, peut-être, elles seront liées dans toute la force du mot, à un être qui, loin de leur aider à supporter ce malheur, les abandonnera à leur misère, les jugeant responsable de sa ruine, et n'aura pas un mot de consolation à leur offrir, n'ayant jamais pendant la bonne fortune, reçu d'elles la moindre preuve d'amour!

Que deviendra la vie entre ces deux êtres si aucune sympathie ne les rapproche?

Oh! Plutôt une certaine médiocrité dans un humble logis dont on peut dire: "chez-nous, où deux cœurs unis par un même amour supportent plus facilement les difficultés de chaque jour parce qu'à deux, la charge est, de combien! plus légère..."

Ah! Oui, c'est beau, fonder un foyer! Mais que de difficultés à prévoir! Et, si ce foyer est béni, si Dieu lui envoie quelques blonds chérubins, que de responsabilités en perspective, que de souffrances, que d'amertume pour acheter ces fragiles joies qui font les foyers heureux!...

EVANGELINE.

## DISTRACTION

Henri Poincaré, grand mathématicien — et cousin de Raymond l'homme d'Etat bien connu — fut aussi un grand distrait.

Lors d'un départ pour un voyage en Hongrie, il plaça dans sa malle un drap de lit au lieu de sa chemise de nuit.

Frédéric Masson raconte qu'il aperçut un jour portant une cage en osier dont il ne s'expliquait pas la présence entre ses mains. Retournant sur ses pas, il s'aperçut qu'il l'avait enlevée par mégarde à l'étalage d'un marchand.

Sa mère connaissait si bien sa distraction qu'elle cousait des gilets à son portefeuille pour que le bruit de la chute éveillât son attention.

Gaston Bardoux a rappelé qu'une de ses distractions habituelles était de ne savoir si oui ou non il n'avait pas déjeuné. Un jour, à l'âge de sept à huit ans, en marchant dans une rue qui longeait un ruisseau à découvert, coupé ça et là de petits ponts, il oublia de traverser en même temps que sa mère et sa sœur: Il continua le chemin sur l'autre rive; mais dès qu'il s'en aperçut, il les rejoignit en ligne droite, en plongeant dans l'eau jusqu'à la ceinture.

### Le chiffre 14 et Louis XIV

Louis XIV est le successeur de Louis XIII: il est le 14ième roi de France du nom de Louis.

Son règne commence en 1643, date dont la somme des chiffres donne 14.

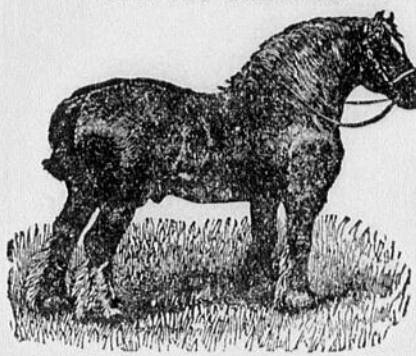
C'est à 14 ans qu'il est majeur. Légalement il n'aurait dû être majeur qu'en 1652, date dont la somme des chiffres donne encore 14.

Il règne 72 ans, et 7 multiplié par 2 donne 14.

Il meurt à 77 ans: deux fois 7 donne 14.

C'est un 14 que meurt son père Louis XIII. C'est aussi un 14 qu'est mort son grand-père, Henri IV.

## POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffle.  
Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

**Docteur JOS. COMTOIS,**  
ST-BARTHELEMI, P. Q.

**EPICERIES**  
QUALITE—ECONOMIE  
Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine  
**BIENVENUS!**  
La place reconnue pour le bon marché, chez  
**CHS-OMER MORAND,**  
Téléphone Bell 212w  
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Téléphone Bell 85.

**JOS. TREPANIER**  
FERBLANTIER, PLOMBIER  
ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait sois et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE

## EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN  
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE  
POUR LUMIERES ET MOTEURS.  
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.  
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

## OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.  
GROS ET DETAIL  
LOUISEVILLE, — P. Q.

## C.-E. DAMPHOUSSE

Epicier-Boucher

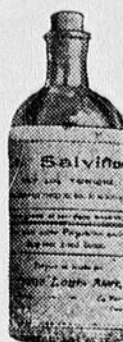
GROS ET DETAIL  
Commerçant d'animaux de toutes sortes

Toujours en mains viandes de premier choix conservées dans un frigidaire.

LEGUMES DE TOUTES SORTES

Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth  
LOUISEVILLE, P. Q.

## LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menues trucs, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,  
SAINT-JUSTIN,  
Co. Maskinongé, P. Q.

## OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

## L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse... 0.25  
La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaborry, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 98 ans, par M. l'abbé G. Dugast... 0.25  
La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur... 0.15  
Histoire de Jean Bart... 0.10  
Histoire de Jean de Calais... 0.10  
Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Raccourcissements, Demandes en mariage, Etc... 0.20  
Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infaillibles pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant... 0.10  
Cartes de Conversation pour les amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants... 0.15  
L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche... 0.25  
Le Miroir des âmes, ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures... 0.25  
Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, confère de l'agriculture officielle. 1 volume de 250 pages, de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco... \$1.50

350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Anetel, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix... \$1.00  
Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Houde... 0.50  
La Fille du Brigand, roman canadien inédit par Pierre l'Ecuyer... 0.25  
Le "Membre", roman de mœurs politiques québécoises... 0.40  
Les loisirs d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont... 0.50  
Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte, 1 volume in-18... 0.30  
Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — Le mariage. La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc... 0.50

Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne amitié et de félicitation, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc... 0.35  
Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvage, 1 volume... 0.50  
Les Bastonnais, par J. L'Espérance... 0.75

Collection de "L'Echo de Saint-Justin"  
Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00  
Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00  
Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00  
Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00  
Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00  
Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00  
Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00  
Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00  
Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00  
Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart, 1 vol. in-12, cartonné toile... 0.50  
Une de perdue, deux de trouvées, par G. de Boucherville, 2 vol. in-12... 1.50  
MONTFERLAND (Histoire de la paroisse thibéto-canadienne, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures... 0.25  
Enfant perdu et retrouvé (1) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures... 0.30  
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume... 0.75  
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc... 0.50  
Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc. 0.30  
La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay... 0.35  
Conscience de Crovants, roman de mœurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages... 0.75

Et une foule d'autres...

## A quoi tient la survivance française au Canada

D'une voix forte et claire, Gérard Cournoyer, de Saint-Joseph de Sorel, élève au Séminaire de St-Hyacinthe, a exposé, devant quatre mille personnes au *Constitution Hall*, de Washington, comment il se fait que les Français ont survécu au Canada. Il l'a si bien dit qu'il a gagné le deuxième prix dans un concours qui le mettait aux prises avec les meilleurs jeunes orateurs venus de différents pays. Nous ne pouvons mieux faire que de citer in-extenso son beau discours.

Mesdames et Messieurs,

Il est sur les rives du St-Laurent un jeune peuple d'origine française, fier de son passé et confiant dans l'avenir. Les pages de son histoire sont teintées de sang; des dangers sans nombre ont menacé son enfance; des luttes effroyables ont assailli sa jeunesse. En 1760, quelques milliers de Français, courbés sous le poids d'une défaite désastreuse, revenaient, la mort dans l'âme, à leurs foyers déserts. Unglas funèbre tintait dans tous les coeurs. La colonie française abandonnée par la mère-patrie semblait devoir s'éteindre. Et pourtant c'est par millions qu'il faut compter les survivants des Plaines d'Abraham. Ecrasée par le nombre sur les champs de bataille, la race canadienne-française a repoussé victorieusement toutes les tentatives ouvertes ou dissimulées d'assimilation.

Quel est donc le secret de cette force prodigieuse qui lui a permis de triompher de tous les obstacles et de devenir un grand peuple? Comment le frêle arbrisseau de jadis est-il devenu cet arbre gigantesque dont les rameaux immenses s'étendent déjà des Laurentides jusqu'au delà des Rocheuses, des rives du St-Laurent aux confins de la Nouvelle-Angleterre?

Eh bien! ce secret de notre survivance, nous le trouvons dans l'agriculture, notre principale richesse économique; mais nous le trouvons surtout dans nos qualités intellectuelles et notre grandeur morale. Grande était la misère qui régnait chez les nôtres au moment de la cession du Canada à l'Angleterre. Une guerre ruineuse avait dévasté notre pays, ruiné notre commerce, paralysé notre industrie. Que restait-il aux Canadiens-Français? Un seul bien: le sol qu'ils avaient défriché au prix de tant de labeurs et de sacrifices. La domination anglaise comme le régime français allait voir le "triomphe de l'énergie paysanne". Nos pères en s'adonnant à la vie agricole n'ont-ils pas assuré à notre pays un progrès logique et en conformité avec la géographie et l'histoire? Source d'honnête aisance, l'agriculture l'a été pour nous et le sera tant que nous la mettrons à la base de notre développement économique. Elle a été de plus, selon le mot de M. Esdras Minville, le "château-fort et le dernier refuge de la tradition". A elle l'honneur d'avoir conservé au Canadiens-Français sa foi profonde et sincère. A elle l'honneur d'avoir constamment maintenu haut chez nous ce fort niveau moral,

élément essentiel de toute civilisation.

D'où viennent ces noms qui s'imposent à notre histoire? ces hommes désintéressés qui poussent l'abnégation jusqu'à tout quitter famille et patrie pour aller en pays sauvages faire régner la civilisation du Christ et bénir le nom canadien? ces femmes dévouées qui passent leur vie dans les plus pénibles sacrifices, illuminant de leur gaieté les hospices et les communautés? ces hommes d'Eglise et d'Etat, enfin, l'orgueil de notre race? Eh bien, mesdames et messieurs, tous ces chevaliers qui ont fait briller d'un si vif éclat les vertus de notre race ont pris naissance pour la plupart dans une atmosphère rurale. Et à ce titre proclamons bien haut que l'agriculture a toujours été et sera toujours la grande richesse de notre race.

Cependant, mesdames et messieurs, il est une autre richesse que le Canada français se fait gloire de posséder: c'est la culture intellectuelle qui donne à un peuple cette personnalité, cette tournure d'esprit que ni la guerre, ni l'oppression, ni la barbarie ne peuvent entamer. Les Romains, vainqueurs de la Grèce par les armes, ont dû s'avouer vaincus devant la civilisation grecque. Nos aïeux, les Français du XVIIe siècle, nous ayant apporté ici leur culture gréco-latine plusieurs fois séculaire, nous ne devons pas être étonnés de retrouver sur la terre du Nouveau-Monde un petit peuple qui après 150 ans de séparation d'avec sa mère-patrie, parle encore la même langue, conserve les mêmes coutumes. Nous possédons encore cet esprit de la vieille France que l'abbé Groulx a qualifié de "maître incomparable de clarté, d'ordre, de finesse, le créateur de la civilisation la plus saine et la plus humaine, la plus haute expression de santé intellectuelle et d'équilibre moral". Le Canada possède aujourd'hui, grâce au dévouement de notre clergé, une organisation scolaire qui fait l'admiration de tous les étrangers. Nos Universités sont des foyers de lumière et de science. Aussi par nos activités intellectuelles, par notre culture latine, par nos productions d'ordre historique et scientifique, artistique et littéraire, nous avons développé notre entité ethnique et nous nous sommes conservés un peuple tout à fait distinct au milieu des races utilitaires qui nous environnent.

Mais la vitalité d'un peuple réside surtout dans sa grandeur morale. Aussi est-ce dans un domaine plus élevé, dans une sphère plus haute qu'il faut aller chercher le principal facteur de notre survivance. C'est d'abord dans notre amour du devoir, dans notre sens profond des obligations et des responsabilités.

Il eût été facile peut-être de nous faire perdre notre caractère national si nous n'avions eu à notre crédit le capital humain. Mais nos mères qu'il faut saluer les larmes aux yeux, nos vaillantes, nos héroïques mères ont compris la grandeur de leur rôle, la sublimité de leur tâche. Elles ont peuplé le Canada de berceaux; et ce fut après 1760 le commencement du "miracle canadien", la splendide floraison de la famille canadienne-française, gardienne fidèle des traditions ancestrales et source des énergies nécessaires à la restauration et à la conservation d'une race. Ce que nous sommes, nous le devons à la paroisse canadienne qui grou-

pa les âmes autour du pasteur, les familles à l'ombre du clocher et qui rendit possible cette solidarité qui nous a sauvés jadis, nous protège encore et sera dans l'avenir le gage le plus assuré de notre survivance. Ce que nous sommes, nous le devons à notre attachement à la foi catholique, à notre profond respect des droits de Dieu et de l'Eglise; nous le devons aussi au dévouement inlassable de nos prêtres et de nos religieux éducateurs qui ont fait le Canada français, qui l'ont guidé aux périodes critiques, qui l'ont consolé aux jours de deuil et de tristesse, qui l'ont relevé et fortifié aux heures de découragement. Nous avons survécu parce que semblables à nos ancêtres, nous possédons cet esprit de sacrifices, ce désintéressement, ce courage à toute épreuve cette constance inlassable sans lesquels il n'est point d'oeuvre durable possible.

Nous avons survécu parce que, francs et loyaux, nous avons toujours aimé la France quand nous étions sous ses étendards; nous étions toujours servi et respecté la Grande-Bretagne quand elle fut devenue notre mère-patrie; 1775 et 1812, voilà des dates qui proclament assez haut notre sincère loyauté.

Où, Canadiens-Français, nous sommes bien demeurés ce que nous étions jadis: cette foi de nos ancêtres, nous la conservons vive et intense comme nous l'avons reçue. Cette langue souple et harmonieuse que nos aïeux ont apportée des bords de la Seine, chante encore sur les rives du St-Laurent. Ces belles coutumes qui faisaient le charme de nos foyers antiques, agrémentent encore la vie de nos familles canadiennes. Nous reconnaissons dans la race d'aujourd'hui la glorieuse descendance des héros qui ont posé les fermes assises du peuple canadien-français. Fiers de nos illustres aïeux, nous savons à leur exemple aimer en vrais patriotes le sol natal, nous savons respecter les droits de Dieu et sauvegarder les intérêts de l'Eglise.

C'est pourquoi, mesdames et messieurs, nous devons regarder l'avenir avec confiance. Pourquoi ce groupe de Canadiens-Français catholiques enracinés dans une terre plus grande que l'Europe? Pourquoi cette fertilité étonnante de notre sol recelant des trésors qui ne demandent qu'à être exploités? Pourquoi ces richesses de nos immenses forêts? Pourquoi ces belles rivières, ces grands lacs, ce fleuve géant? Pourquoi ce ciel pur et serein, ces hautes montagnes, ces plaines gracieuses? C'est que demain le Canada sera grand, très grand parmi les nations. C'est à nous les jeunes, que revient le devoir et l'honneur de continuer l'oeuvre de nos pères; montrons-nous dignes fils de ces héros.

Qu'un seul mot d'ordre jaillisse de nos poitrines, se répercute d'un bout à l'autre du pays, convoque la jeunesse autour du même idéal et la fasse marcher vaillamment vers les destinées toujours plus glorieuses de la terre canadienne.

## Bons conseils d'un maire de Québec

AUX CULTIVATEURS

Les lignes que nous publions ci-dessous datent de 1924. Elles sont

extraites d'un discours de bienvenue que le maire de Québec, alors M. Joseph Samson, prononçait à l'ouverture du premier congrès de cultivateurs réunis dans la vieille capitale au nombre de plus de 2000 pour fonder l'association professionnelle connue sous le nom de "L'Union Catholique des Cultivateurs".

Les remarques et conseils de l'ex-maire Samson seraient encore de haute actualité en 1932. On souffrait déjà il y a huit ans de la CRISE qui se fait sentir de nos jours plus aigue que jamais.

S'adressant aux 2000 cultivateurs réunis le 1er octobre 1924, le maire de Québec leur disait donc:

"Votre profession, Messieurs, étant la base économique de la patrie canadienne, vous devez étudier froidement et sans parti pris la situation actuelle. Dites-vous qu'il n'y a pas seulement la classe agricole qui souffre de la crise d'après-guerre, mais que les classes industrielles et commerciales sont, de leur côté, terriblement affectées.

"Rappelez-vous, Messieurs, qu'il n'y aura amélioration à cette situation que si toutes les classes de la société se rendent compte que ce n'est qu'à force de prudence, de courage et d'économie bien comprise qu'elles pourront réagir et triompher. Bien que le remède soit pénible, parfois, il faudra savoir se priver de certains plaisirs et de certains confort que les gens se permettaient pendant la guerre. La situation était alors bien différente: l'argent affluait de toutes parts, et si les prix étaient élevés les salaires l'étaient encore plus.

"Ce n'est pas en nous accusant mutuellement de vivre aux dépens des autres que nous en arriverons à un règlement satisfaisant. Il nous faut, au contraire, coopérer chacun dans sa sphère et nous aider le plus possible. Demandons à l'autorité gouvernementale de continuer la propagande active qu'elle a inaugurée en faveur de l'agriculture et l'instruction publique. C'est le seul moyen d'activer la production et d'améliorer les différentes branches des affaires.

"Messieurs, vous êtes les maîtres du sol. C'est de vous que le Canada attend le pain qui le fait vivre. Si j'avais un conseil à vous donner, je vous prierais ardemment de ne pas déprécier vous-même votre noble profession. Ne laissez pas croire à vos enfants que les gens des villes ont une vie plus facile et plus heureuse que ceux qui vivent à la campagne. Sachez que tout ce qui brille, n'est pas or. Trop souvent, des dehors brillants cachent beaucoup de troubles et de misères. Chez l'ouvrier et même chez le commerçant, il arrive bien des fois au père d'une nombreuse famille de se demander avec angoisse s'il aura du pain pour le lendemain.

"Il est vrai que, chez vous, certaines heures sont dures à passer, mais, au moins, vous avez la consolation de savoir que vous aurez toujours de quoi manger et vous soutenir, sans avoir, comme dans les villes, à tendre la main. Et, d'ailleurs, bien peu nombreux sont ceux-là qui peuvent se payer tous les luxes, et souvent leur richesse n'est qu'apparence trompeuse. Le jour arrive trop tôt où surgit la débâcle, et c'est alors que l'habitant des villes regrette la vie heureuse, des campagnes."

## GERARD DENIS, B.A.L.L.L. AVOCAT

Bureau: ST BARTHELEMI  
Tous les samedis soirs.  
Téléphone: 14.

## P.L. CASAUBON, B.A.L.L.L. Notaire

Placements sur hypothèque, Règlement de succession, assurances, etc.  
129 Frontenac, — Tél. 112  
STE-ELISABETH, — P. Q.

Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 66  
Résidence: 12 rue St-Laurent

## J-EMILE FERRON AVOCAT, LOUISEVILLE, — QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415  
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1373

## J-A. VILLENEUVE NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.  
Edifice Banque Canadienne Nationale  
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

## Richard Lessard B. C. L. NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.  
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

82, rue St-Laurent — Tél. 105  
LOUISEVILLE, P. Q.

## Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

## L.J. A. LEGRIS DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 526.

## Dr AUGUSTE PANNETON SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

85a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

58 Royale, — Trois-Rivières  
Tél. 1425.

## Dr ROCH HEBERT

Maladies des yeux, des oreilles et de la gorge.

Spécialiste de l'Hôpital Cooke  
Spécialiste à l'Hôpital St-Joseph.

Consultations:  
9 à 12 a. m., 1 à 5 et 7 à 8 p. m.  
Examen de la vue et lunetterie

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

**NOTES LOCALES**

On a commencé, ces jours derniers la construction du pont du Bois-Blanc. Comme on le sait, c'est M. Ferron, de St-Léon, qui en est l'entrepreneur et les travaux seront sous la direction de M. John Boucher.

Mlle Yvette LeBeau était l'hôte de M. et Mme Antonio Paquin, de Montréal, au cours de la dernière quinzaine. Elle a eu l'occasion de visiter La Prairie, St-Eustache, St-Benoit, Pointe-Claire et Beaconsfield.

On annonce pour la mi-juin le mariage de M. J.-Adrien Bussièrès, pressier, fils de M. et Mme Joseph Bussièrès, avec Mlle Gratia Gagné, fille de M. et Mme W.-H. Gagné.

La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dimanche dernier. Le reposoir, cette année, était chez M. Napoléon Gaboury.

M. et Mme W.-H. Gagné ainsi que M. et Mme J.-Albert Gagné et leur fille, Pierrette, de passage à Montréal dernièrement.

M. et Mme Antonin Gagné, Mme W.-L. Gagné et sa fille Gilberte ainsi que Mlles Rachel et Lucie Gaboury, de Montréal, en visite à St-Justin ces jours derniers.

MM. Adrien Bussièrès et Bernard Bourgeois, ainsi que Mlles Gratia et Irène Gagné, en visite à Montréal dimanche dernier.

M. et Mme Albert Clément, M. et Mme Romuald Villeneuve ainsi que M. Emile Vertefeuille sont allés à Joliette, St-Félix de Valois, St-Gabriel et St-Jean de Matha, dimanche dernier.

M. et Mme David Paquet, d'Albany, N.Y., sont arrivés parmi nous pour passer l'été à leur villa "Le Sabot".

Mlle Berthe Chapdelaine est allée à Montréal et Ste-Agathe des Monts, cette semaine.

M. Albert Clément est actuellement à Mont-Laurier, par affaires.

Mlle Tancia Lefebvre et Mlle Rachel Hubert, de passage à Joliette dernièrement.

**— ACCIDENT —**

M. Onésime Alarie a été victime d'un grave accident la semaine dernière. Il allait mener une vache dans une voiture, à Maskinongé, quand arrivé à destination, la vache et la boîte versèrent sur M. Alarie qui fut retiré de dessous sans connaissance. Il est demeuré deux jours sans connaissance, mais aux dernières nouvelles l'on nous apprend qu'il est un peu mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Alfred Hubert, en promenade à Montréal, chez M. Albert Gariépy, pour une quinzaine.

M. Roméo Drainville, de Montréal, était de passage chez son père, dimanche dernier.

Mlle Marie-Rose Lajoie passe quelques jours à Montréal.

M. et Mme Honoré Marois, ainsi que leurs trois enfants, de Montréal, de passage à St-Justin, chez M. Albert Plouffe, dernièrement.

**Naissances. —**

Mlle Corinne Lefebvre, de Montréal, à St-Justin pour quelques semaines.

M. et Mme Omer Gagnon, de Montréal, à St-Justin dernièrement.

M. et Mme Albert Carufel, de Montréal, à St-Justin la semaine dernière.

Mme Azarias Gagnon, en promenade à Lachine, chez ses parents.

M. Vianney Brissette, de Lachine, en promenade à St-Justin.

Mme Donat Clément, de St-Justin et Mme Freddy Sicard, de Maskinongé, en promenade à Montréal, dimanche dernier.

Le 30 avril, Joseph-Georges-Yvon, fils de Emile Dauphinais et de Yvonne Lessard. Parrain et marraine: Joseph Dauphinais et Florida Ayotte.

— Le 12 mai, Joseph-Arthur-Roger, fils de Théophile Lemyre et de Etudiante LaTerreur. Parrain et marraine: Arthur-G. Lemire et de Marie-Anne Vanasse.

Le 15, Marie-Marguerite-Pauline, fille de Emile Vertefeuille et de Yvonne Villeneuve. Parrain et marraine: Lazare Villeneuve et Amanda Adam.

— Le 15, Marie-Marguerite-Jacqueline, fille de Emile Vertefeuille et de Yvonne Villeneuve. Parrain et marraine: Joseph Vertefeuille et Ida Béland.

— Le 17, Joseph-Jean-Claude, fils de Arthur Carufel et de Florentine Vermette. Parrain et marraine: Léonard Carufel et Béatrice Vermette.

— Le 25, Marie-Marthe-Louise, fille de Arthur Gagnon et de Irène Laurent. Parrain et marraine: Walter Gagnon et Louise Gagnon.

**Sépultures. —**

— Le 26 avril, Joseph Morin, époux de Emélie Bellemare, à l'âge de 77 ans.

— Le 6 mai, Louis Lefebvre, veuf de feu Céline McCarthy, à l'âge de 89 ans et 11 mois.

— Le 15, Wilhelmine Ladouceur, enfant de Albert Ladouceur et de Gracia Lebeau, à l'âge de 1 an et 2 mois.

— Le 21, Anonyme Clément, fille de Adéland Clément et de Léona Gagnon.

— Le 21, Léona Gagnon, épouse de Adéland Clément, à l'âge de 31 ans et 8 mois.

— Le 25, Anonyme Lefebvre, fille

de Alfred Lefebvre et de Andronique Alarie.

**Martyre obscure et sublime**

Une précieuse statistique vient d'être recueillie et publiée en Allemagne. Le gouvernement a cherché à savoir au moyen des chiffres quelle influence peut avoir sur la durée de la vie humaine le soin continu des malades que pratiquent les religieux et les soeurs. Il a demandé aux congrégations religieuses combien de décès ont eu lieu parmi elles durant les vingt-cinq dernières années, quelles en étaient les causes, et divers autres renseignements à ce sujet.

Les réponses sont venues de 38 établissements, comprenant 4,029 soeurs et 240 religieux. De ce nombre, au cours des 25 ans écoulés, 2,098 sont décédés, dont 1320, ou 68 pour cent, sont morts de tuberculose. Cette maladie fut presque toujours contractée au sein des malades, car les congrégations religieuses n'acceptent que des personnes en bonne santé.

L'Office des statistiques allemand tire les conclusions suivantes de ces données, quant à l'âge moyen de la mort et quant à l'âge d'entrée en religion: une soeur âgée de 17 ans qui se consacre au service des malades meurt 22 ans avant les autres soeurs de son âge; une soeur âgée de 25 ans a les chances de survie d'une femme de 58 ans, et une soeur de 33 ans, celle qu'une femme de 62 ans.

Naturellement, ces chiffres représentent une moyenne de divers cas étudiés, et non pas une loi uniforme pour chaque cas.

Quoiqu'il en soit, quelque soit l'application qu'on puisse en tirer, et quelque soit la précision des calculs, une conclusion claire en résulte: le service des malades est comme une lente et grave épidémie, à laquelle échappent quelques-uns, mais dont beaucoup périssent insensiblement.

Rarement les chiffres ont-ils rendu un témoignage aussi éloquent au sacrifice.

L'hôpital n'est pas seulement une prison où les pieuses religieuses abandonnent leurs aises et leur liberté au service des malades; on y rencontre aussi un obscur et sublime martyr.

**AMERICANISME**

Un milliardaire de New-York va chez son coiffeur, se fait raser et donne dix sous de pourboire au garçon qui fait une grimace et qui est assez familier avec son riche client pour lui dire:

— Vos commis me donnent plus que ça.

Et le milliardaire, en souriant, de répondre:

— Je sais bien... mais c'est pour cette raison qu'ils sont encore des commis...



**Nous pouvons faire vos impressions**

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

**NOS SPECIALITES**

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

**L'Echo de Saint-Justin,**  
Saint-Justin, P. Q.

**'TI 'PIT LE CHÉTIF** PAR EDDY PRÉVOST



## JOSEPH BOURRET

NOTAIRE

— 1802-1841 —

Joseph Bourret naquit à la Rivière du Loup (en haut) le 21 août 1802. Il était le fils de François Bourret et de Euphrosine Lambert, après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale et des cours privés il étudia le notariat chez le notaire Pierre Bazin. Il fut admis à la pratique du notariat, le 1er décembre 1823. Il pratiqua à Rivière du Loup.

Le notaire Bourret épousa à Rivière du Loup, le 21 août 1826, Emélie Lesieur-Désaulniers.

Il pratiqua à Rivière du Loup (en haut) jusqu'au 13 juillet 1839, où il s'en va demeurer à Saint-Louis, Missouri. C'est là qu'il est délégué le 24 septembre 1841. Son greffe est déposé aux archives judiciaires des Trois-Rivières. Son fils Louis-Joseph Bourret épousa le 8 janvier 1850, Lucie Cloutier, c'est lui qui fut secrétaire trésorier du conseil de comté de Maskinongé, c'est le père de Mgr Joseph-Edouard Bourret de l'évêché de Nicolet.

MASKINONGEOIS.

### Un Club de Politesse

Nous vivons actuellement, disent certains, à "l'âge du mufler". Sans doute, il y a du vrai dans cette affirmation, et nos grand-mères seraient certes souvent choquées par les habitudes modernes.

De temps en temps, cependant, une réaction se manifeste et on organise ici et là—et non sans besoin—une croisade "pour la politesse".

Pensant avec raison que si les enfants étaient, dès l'âge tendre, habitués aux manières courtoises, ils les conserveraient une fois arrivés à l'âge d'homme, les Anglais ont fondé, il y a déjà quelques années, un "Club de la politesse" pour les enfants.

Quand un enfant est admis dans ce club, on lui remet une carte portant son nom. Sur cette carte sont écrits des conseils et des commandements que chaque adhérent s'engage à suivre religieusement.

Ces préceptes, qui ressemblent quelque peu aux notions de "civilité puérile et honnête", que contenaient les anciens manuels, sont amusants à relire :

La politesse à la maison. — Ai-

de tes parents. Sois bon pour tes frères et soeurs. Partage avec eux ce que tu possèdes. Ne sois pas égoïste.

La politesse à l'école. — Sois plein de respect pour tes maîtres. Observe le règlement de l'école. Ne copie pas la composition de tes camarades. Ne taille pas la table avec ton canif et ne barbouille pas sur les images de tes livres. Ne laisse jamais punir un autre élève à ta place: ce serait une lâcheté.

La politesse pendant les récréations. — Ne cherche pas querelle. Garde-toi de te moquer de tes camarades et de leur donner des sobriquets.

La politesse dans la rue.—Salue tes maîtres, ainsi que tes amis lorsque tu les rencontres. Ne bouscule pas les passants. N'écris pas sur les portes et les murs avec de la craie. Quand il gèle, ne fait pas de glissade sur les trottoirs. Ne jette pas l'écorce d'orange dans la rue. Ne te moque pas des vieillards et des infirmes.

La politesse à table. — Ne porte pas ton couteau à la bouche. Veille à ce que désirent les autres et ne pense pas seulement à toi. Ne mange pas glouglou. Abs-tiens-toi de parler quand tu as la bouche pleine et ne mets pas les coudes sur la table.

La politesse envers soi-même. — Sois sincère, honnête, fuis les mauvaises compagnies, évite de salir et de déchirer tes vêtements.

La politesse partout. — Ne sois jamais impoli envers aucune personne plus jeune ou plus âgée, plus riche ou plus pauvre que toi. Selon que tu demandes ou reçois, n'oublie jamais de dire: "S'il vous plaît" ou "Merci". N'oublie pas de frapper avant d'entrer dans une chambre. Ferme la porte derrière toi et sans bruit. Sois plein de provenances pour les personnes âgées, rends-leur de petits services pour leur éviter de la peine. N'interromps pas quelqu'un plus âgé que toi. Ne sois jamais en retard.

### Orientons notre jeunesse

Le jour où les Canadiens-français voudront s'unir pour faire oeuvre de reconstruction nationale, dans le triple domaine social, politique économique, ils devront d'abord faire table rase d'une foule de préjugés qu'ils ont acceptés trop bénévolement du passé, avec "l'héritage sacré des ancêtres".

Ce jour-là nous espérons que ce sera le coup de mort du préjugé le plus néfaste aux véritables intérêts de la race: l'éloignement systématique de notre classe instruite des positions privées du

"lustre professionnel". Sans vouloir ressusciter les vieilles polémiques autour de nos programmes d'éducation, auxquels on attribue tout le tort, remettons en lumière un principe vrai: "La culture générale n'est pas incompatible, loin de là, avec la formation purement technique."

Combien s'acheminent encore vers les professions libérales ou les positions de ronds-de-cuir, tout simplement parce que c'est le chemin traditionnel des diplômés. Il faut rompre avec cette routine.— Pour être juste, disons que les autorités de nos maisons d'enseignement ont déjà pris les devants dans cette orientation nouvelle de notre jeunesse.—Il ne s'agit pas de détruire les vieux cadres, mais de les étendre, de les élargir.

Là où le préjugé persiste avec le plus de tenacité, c'est dans les foyers où l'on tient des enfants à ces collèges classiques, scientifiques ou commerciaux. C'est de ces foyers qu'il faut déloger le tenace préjugé. Beaucoup sont bien intentionnés et ne demandent pas mieux que d'être renseignés. Nous leur conseillons, entre autres, la lecture du dernier volume de M. Edouard Montpetit: "Pour une Doctrine", et aussi l'étude du Rév. Père Fontanelle, publiée par l'École Sociale Populaire (Nos 172-173) sur "La Formation Technique".

Ils trouveront là, nous en sommes assurés, des aperçus très justes sur la question, en tout cas des idées assez lumineuses pour dissiper les plus opaques préjugés.

### L'instruction dans la vie

On pourrait écrire articles sur articles pour démontrer l'importance de l'instruction dans la vie, il se trouvera toujours des gens pour reléguer le pain de l'intelligence sous les combles et transporter les livres dans les greniers.

Énumérons néanmoins quelques-uns de ses avantages.

L'instruction est une des conditions requises pour tenir véritablement sa place dans la société. L'homme instruit pourra mieux veiller à la formation de ses enfants et rendre son "chez lui" beaucoup plus agréable. Il trouvera dans la lecture, l'étude, une satisfaction bien supérieure aux autres divertissements. N'est-ce pas d'ailleurs par l'étude que le jeune homme s'élèvera, que ses différentes aspirations s'ennobliront? S'il est ouvrier, étant instruit, il pourra connaître à fond son métier, y apporter des modifications importantes et rendre de véritables ser-

vice à tout le monde. Que d'inventions sont dues à des travailleurs intelligents!

L'homme, doté d'une instruction plus ou moins grande, peut donc contribuer au bonheur des siens et de toute la société. On a raison de dire que les hommes intelligents sont la force et la richesse d'une nation.

Si donc l'instruction est si utile, répandez-la autant que vous le pouvez. Vous, parents, faites acquiescer à vos enfants le goût d'accroître leurs connaissances. Formez leur goût du beau. Mais, de grâce, évitez à vos jeunes gens une éducation trop efféminée: n'oubliez pas que ce sont vos fils qui deviendront plus tard, des chefs de familles, des citoyens. Suivez-les du regard; veillez à ce qu'ils acquièrent des habitudes d'ordre, d'économie, de prévoyance.

On peut donc dire qu'il est de la plus grande importance et de la plus grande nécessité de compléter l'éducation des jeunes gens au point de vue social.

Armez-vous de courage et patience, éducateurs et éducatrices; votre champ d'action est vaste. Donnez la main à ceux qui sont animés des mêmes intentions que vous.

Après de persévérants efforts, vous arriverez à de bons résultats. L'union fait la force.

### Les livres de prix

M. Harry Bernard, du "Courrier de St-Hyacinthe", a soulevé un problème intéressant. On sait ce dont il s'agit. Une loi de la province oblige les commissions scolaires à acheter des livres de prix canadiens pour une proportion de 50 pour cent des sommes consacrées à cette fin. Il semble bien que la loi soit respectée, si on en juge par les rapports des commissions scolaires. Ainsi, en 1930, selon les chiffres officiels, on aurait acheté pour \$72,137.88 de livres canadiens contre \$49,523.59 de livres étrangers.

Cependant, chose vraiment curieuse, il y a des localités où il ne se distribue en prix aucun livre canadien. Dans ce cas, les rapports seraient-ils faux? Une lettre du surintendant de l'Instruction Publique à M. T.-D. Bouchard, directeur du "Clairon" de Saint-Hyacinthe dit ceci: "Ce rapport (activités, recettes et dépenses de la commission scolaire) est signé et assermenté par trois commissaires et par le secrétaire-trésorier: il est de plus certifié exact par l'inspec-

tionnaire de l'école". Alors, vraiment, c'est à n'y rien comprendre...

Et il faut se demander maintenant autre chose, à savoir — comme disait M. Bernard, "s'il y a vraiment à vendre, dans la province de Québec autant de livres canadiens que les commissions scolaires déclarent, chaque année, en avoir acheté". Les rapports disent qu'il s'est dépensé, pour des livres canadiens: En 1926, \$59,050.62; en 1927, \$61,589.55; en 1928, \$62,451.91; en 1929, \$66,812.10; et en 1930, on l'a vu plus haut, \$72,137.88. Soit, en cinq ans, la somme d'environ \$330,000. A celui qui est quelque peu au courant des activités plutôt réduites de l'édition canadienne, ce chiffre est parfaitement invraisemblable.

Alors les rapports sont faux? Il semble bien. Voici qu'un commissaire d'écoles l'avoue implicitement dans le "Soleil", en tribune libre en déclarant que les commissions scolaires ne peuvent pas donner aux élèves des livres canadiens, parce que ceux-ci coûtent trop cher et qu'il faut donner des prix à tous les élèves. Laissant de côté les considérations de ce commissaire, voici donc un aveu franc de désobéissance à la loi, et indirectement, une indication assez nette concernant la véracité du rapport annuel de la commission scolaire intéressée.

### Pensées

Plaisir et bonheur sont deux.  
Qui aime bien sert bien.  
La modération est un trésor.  
L'honneur de ton ami, c'est le tien.  
Langage doux c'est confiture salée.  
La postérité commence à la frontière.  
Plus de gens se noient dans le vin que dans l'eau.  
Nous perdons notre liberté en la voulant trop étendre.  
On fait la chose une fois, et puis cela devient coutume.  
Les idées noires font souvent passer des nuits blanches.  
L'instruction est une serrure dont la seule clef est l'étude.  
Une ancienne amitié est toujours d'une douceur nouvelle.  
La colère commence par la folie, finit par le repentir.  
La raison n'est pas plus la sagesse que la rime n'est la poésie.  
Le hasard, c'est l'homme d'affaires du Bon Dieu.  
Henri Murger.  
L'honneur est un vieux saint dont on ne chôme plus la fête.  
Régner.  
Les rêves les plus beaux de la jeunesse ne mentent pas toujours.  
Bourget.

